

UN NOUVEAU QUARTIER ROMAIN À TOURNAI

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Études et rapports édités par le
Service national des Fouilles,
1, Parc du Cinquantenaire,
Bruxelles 4

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen,
Jubelpark 1,
Brussel 4

ARCHAEOLOGIA BELGICA

102

M. AMAND

UN NOUVEAU QUARTIER ROMAIN A TOURNAI

Les fouilles du Luchet d'Antoing

BRUXELLES
1968

INTRODUCTION

Le Luchet d'Antoing est le plus ancien quai de la ville. Il doit son nom à la petite porte de la route d'Antoing percée dans les Arcs des Chauffours, démolis en 1874 ¹.

Jusqu'à 1289, époque où les seigneurs de Leuze de la maison d'Avesnes vendirent leurs droits aux magistrats de Tournai, la paroisse à laquelle il appartenait formait une localité distincte, « la ville de Saint-Jean des Chauffours ». Situé sur la rive droite de l'Escaut (fig. 1), il releva, jusqu'à cette époque, non de l'évêque de Tournai et du royaume de France mais du Saint Empire romain de la nation germanique, héritier de la Lotharingie, dont la frontière occidentale s'alignait sur l'Escaut et s'arrêtait à la limite de l'ancienne cité des Ménapiens. Territorialement, ce quartier ressortissait donc à la cité des Nerviens ², aux confins de laquelle quelques établissements d'époque romaine ont été repérés ou fouillés au cours des deux dernières décennies :

- a) l'aqueduc en bordure de l'axe routier Tournai-Quartes-Frasnes, fouillé sous l'actuelle rue de Pont à Tournai, entre la rive droite du fleuve et Saint-Brice ³ ;
- b) les sites d'Obigies, qui a livré de la céramique en terra nigra et quelques traces de substructions ⁴, et de Kain, au lieu-dit La Tombe, où l'on vient de découvrir un groupe de sépultures d'époque romaine, en bordure d'un axe routier Tournai - Pottes - Ruyen - Gand ;
- c) l'habitation ⁵ et les sépultures à enclos d'Antoing et de Fontenoy ⁶, sur un axe Tournai - Antoing - Blaton ;
- d) l'établissement industriel de Péronnes ⁷, où l'on se livra au traitement de la limonite.

¹ A. HOCQUET, *Les rues, places publiques et boulevards de Tournai* (1899) p. 143.

² Arguments dans G. FAIDER-FEYTMANS, *Les limites de la cité des Nerviens*, *L'Ant. Class.* XXI (1952) p. 338-358.

³ M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *Tournai Romain*, *D.A.G.*, V (1960) p. 125-128 et p. 135 et M. AMAND, *Archéologie*, 1966, 83-85.

⁴ *Id.*, p. 154.

⁵ Au lieu-dit la Kennelée (SOIL de MORIAME, dans *Ann. Soc. Hist. et Arch. de Tournai*, I (1891) p. 139 et suiv.).

⁶ M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *op. cit.*, p. 154.

⁷ H. DELERIVE, dans *Archéologie*, *L'Ant. Class.*, XXV (1956) p. 437-438. La Société de paléontologie et de préhistoire a entrepris la fouille d'une importante villa à Velaines. Les recherches sont placées sous la direction de M. l'abbé G. COULON et le contrôle du S.N.F.

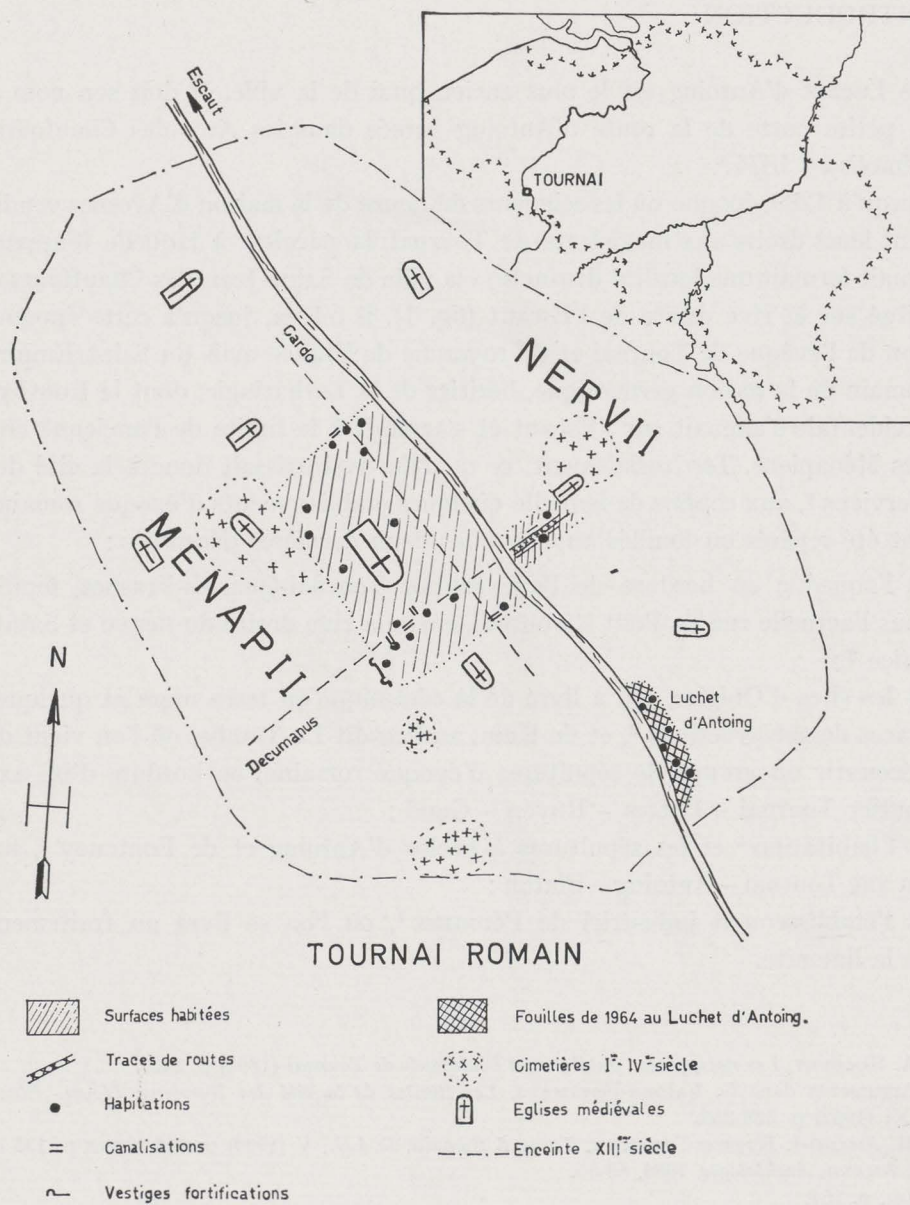


FIG. 1. — Tournai romain : état en 1967.

On a longtemps disputé pour savoir si Tournai était une cité nervienne, ménapienne voire atrébate ¹. Pour ma part, sur la foi des indications topographiques livrées par la campagne de fouilles de 1941 à 1946, j'inclinai pour une origine ménapienne, encore que la découverte d'un cimetière et de substructions le long de l'aqueduc de la rive droite m'ait autorisé à parler de l'existence d'un vicus en territoire nervien, quartier auquel mirent fin les invasions chauques de la fin du II^e siècle après J.-C.

Aujourd'hui, c'est avec beaucoup plus de prudence qu'il me faut reconsidérer la question (fig. 1). Les recherches du Luchet d'Antoing viennent en effet de révéler l'existence d'un quartier très dense et très ancien sur la rive droite de l'Escaut, donc en territoire nervien, dès le milieu du I^{er} siècle après J.-C. A vrai dire, les édifices et les rares documents mis au jour ne semblent pas postérieurs au II^e siècle, c'est-à-dire à la durée du cimetière prospecté à la rue de Monnel, sur la rive droite, en 1887 et en 1888 ². Il est à peu près certain que ce quartier nervien fut détruit ou abandonné à l'époque où Tournai devint chef-lieu de la cité des Ménapiens et où la ville, avec son gynécée et sa forteresse de La Loucherie, se vit attribuer un rôle non négligeable dans la défense du Nord de la Gaule.

Par contre, les recherches de 1964 ont éclairé d'un jour nouveau les origines de la cité et apporté une contribution certaine à l'histoire de l'architecture de la Belgique romaine au I^{er} siècle après J.-C.

¹ État de la question dans M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *op. cit.*, p. 92-93.

² Inventaire des tombes et chronologie dans M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *op. cit.*, p. 35-43.

LA FOUILLE

L'élargissement de l'Escaut, de la place Gabrielle Petit au pont Devallée, nécessita la disparition de l'ancien quai du Luchet d'Antoing. À cette fin, d'importants travaux de terrassement et de dragage, sur une largeur de 25 à 40 m et de la cote 15,60 à la cote 10,60, furent entrepris par la firme Montbaliu de Bruges.

C'est en mai 1964 que notre attention fut attirée par des vestiges d'époque romaine apparaissant sous les nouveaux quais (fig. 2). Le Service national des Fouilles fut alerté ; il se mit en rapport avec l'Administration communale de Tournai et la Direction des voies fluviales à Courtrai et il nous confia la direction archéologique du chantier¹. Nos travaux de recherche, sans cesse interrompus par le va-et-vient des dragues et l'infiltration des eaux, étaient rendus pénibles à cause de la nature du sol : les substructions qu'il nous fallait dégager étaient recouvertes d'une vase très gluante, si bien que leur mise au jour et leur nettoyage présentèrent des difficultés souvent insurmontables.

En effet, le niveau du fleuve ne cessa de monter, de l'Antiquité au Moyen Âge, par l'apport d'alluvions et de colluvions amenés par la disparition des nombreux bras de l'Escaut², à l'époque moderne lors des travaux de canalisation entrepris sous le règne de Louis XIV³.

La fouille fut parfois à ce point difficile qu'il fallut nous contenter de dresser les profils côté Escaut d'un radeau construit spécialement par la firme Montbaliu. L'exploration de cette surface de 87 ares fut donc soumise aux nécessités de l'entreprise et au caprice des eaux⁴.

¹ L'Administration communale de Tournai nous adjoignit trois de ses ouvriers pour nous aider dans nos recherches. Elle chargea un dessinateur du bureau des bâtiments de lever les plans des substructions dégagées. En août, nous pûmes mettre au travail une équipe de chômeurs : chacun de ceux-ci a droit à notre reconnaissance pour l'enthousiasme qu'il apporta à ces fouilles, malgré les conditions pénibles dans lequel le travail s'effectuait. Les travaux de recherches que nous avons entrepris au Luchet d'Antoing n'auraient pu se faire sans le soutien total de M. DEBROCK, inspecteur des voies navigables à Courtrai, et de son délégué sur place, M. LEYSSENS.

² Le dernier de ces bras, la rivière de Jenne, fut remblayé au début du XX^e siècle.

³ P. ROLLAND, *Louis XIV et Tournai*.

⁴ Nous tenons à remercier le commandant VERBANCK, qui à plusieurs reprises immobilisa les pompes et les hommes de la caserne de pompiers pour essayer de faire baisser le niveau des eaux dans l'un ou l'autre bassin, et M. LEYSSENS, fonctionnaire au Département des voies navigables, dont l'amabilité ne fut jamais prise en défaut et qui sut nous ménager le temps nécessaire à la fouille de maints vestiges.

Nonobstant ces difficultés, nous avons pu, de juillet à novembre 1964, examiner, du vaste chantier, les profils contre l'ancien Luchet d'Antoing et ceux contre lesquels allait s'appuyer le nouveau quai. Beaucoup de vestiges de bâtiments d'époque romaine, entre l'ancien alignement et sa rectification, ont été détruits sans qu'il fût possible de les observer et de les situer sur plan. Quant aux objets en bronze, en verre, en céramique qui devaient être nombreux sur le site, nous n'avons pu en recueillir qu'un nombre infime, vu la nature spongieuse du terrain.



FIG. 2. — État des travaux avant les fouilles.

Au cours des travaux, il a été possible de réunir une abondante documentation photographique. M. André CAUCHETEUR, professeur à l'École industrielle, a bien voulu se charger de cette tâche. Nous tenons à l'en remercier de tout cœur. Pour faciliter la description, nous avons groupé les trouvailles en trois bassins, selon les excavations faites par la firme Montbaliu (fig. 3) :

- le bassin A, de la place Gabrielle Petit à la parcelle 783 l
- le bassin B, de la parcelle 790 e à la parcelle 815 a
- le bassin C, de la parcelle 818 à la parcelle 831 e



FIG. 3. — Situation des bassins explorés.

LE BASSIN A

C'est dans ce bassin que nous pûmes obtenir le profil le plus complet de la fouille : de la cote 13,60 à la cote 11,60, parfois à la cote 10,60 et, entre les points 10 et 11, à la cote 8,80, la berge, sous le nouveau quai, a été observée sur une longueur de 80 mètres (Pl. I).

Le travail en surface s'est réduit à peu de chose car une mince plage de 1 à 2 mètres de large seulement, enlevée par les grues après la fouille, avait été conservée entre le quai et le nouveau lit du fleuve (fig. 4).

1. *Les habitations en bois*Le niveau *a*

Les vestiges les plus anciens étaient situés à la cote 11,10¹ : ils reposaient sur du sable argileux à la surface duquel, en plusieurs niveaux d'une épaisseur totale de 20 centimètres, on a relevé la présence de mollusques et coquillages écrasés et tassés, de branches et de petits fragments de phosphate naturel hydraté de fer appelé vivianite, le tout amené par différentes inondations. C'est sur cette couche alluvionnaire qu'a été établi un premier plancher, à la cote 11,10, entre les points 9 et 14. Nous l'avons retrouvé entre les points 18 et 19 et, de la cote 11,20 à la cote 11,60, entre les points 22 et 30, où il repose sur des madriers en chêne orientés nord-ouest-sud-est, l'un rond, de 10 centimètres de diamètre, au point 22, l'autre de section rectangulaire, de 20 sur 6 centimètres, au point 24.

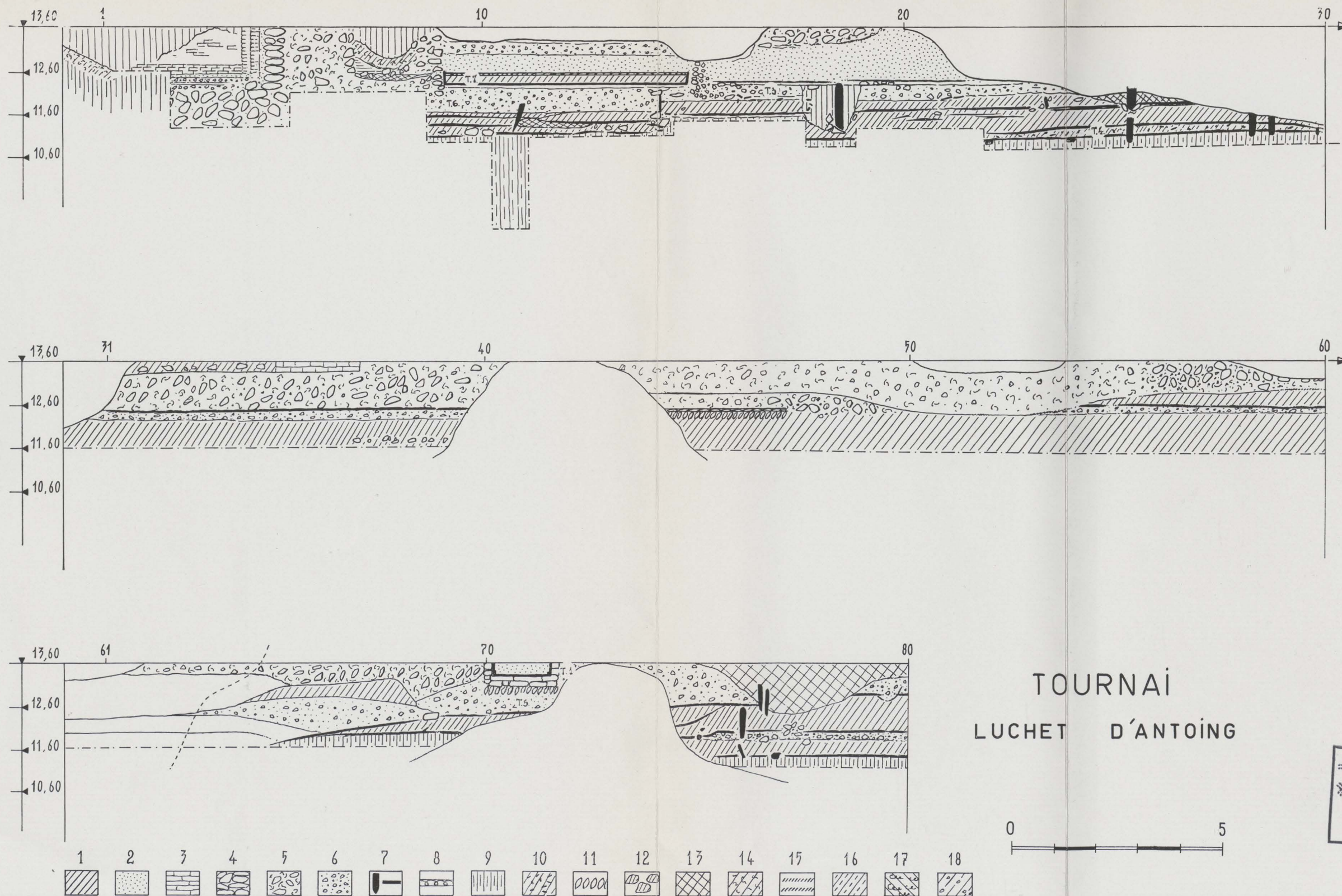
Le plancher formé d'éléments de 20 centimètres de large disposés perpendiculairement aux solives a été percé par des pieux à section ronde de 10 centimètres de diamètre, à bout effilé, aux points 26 et 30, lesquels constituaient des éléments de l'habitation en bois construite à ce niveau. D'autres pieux appartenant à une habitation en bois postérieure (niveau *b*), dont le plancher a été relevé à la cote 12,10, ont détruit le plancher inférieur au point 25,5 et entre les points 28 et 29.

Des sondages en profondeur — auxquels il ne nous a pas hélas été permis de procéder sur toute la longueur du profil — ont fait à nouveau apparaître

¹ Mademoiselle Paule SPITAEELS a bien voulu nous aider dans l'établissement de cette partie du profil et le Prof. SNACKEN, de l'Université de Gand, nous a communiqué oralement quelques indications de nature pédologique que son examen des lieux lui avait suggérées.



FIG. 4. — Berge du bassin A.



Pl. I. — Profil contre le nouveau quai dans le bassin A.

1. Remblai argileux. — 2. Remblai sableux. — 3. Paroi du four de tuiliers. — 4. et 5. Moellons provenant de murs arasés. — 6. Remblai avec cailloutis. — 7. Pieux et traces de plancher. — 8. Traces de pavement en béton. — 9. Sol vierge. — 10. Remblai avec charbon de bois. — 11. Radier de concassé. — 12. Blocs de mortier. — 13. Four. — 14. Destruction du four de tuiliers. — 15. Traces de tanin dans cuve de tanneurs. — 16. Couche d'argile très humide. — 17. et 18. Couches de remblai modernes.

Cette légende vaut également pour les couches du profil de la Pl. II.

ce premier niveau d'occupation reposant sur une couche particulièrement riche en branchages, entre les points 75 et 80, à la cote 11,60, où, au point 76, nous avons dégagé une planche dressée qui pourrait avoir constitué un élément de paroi, et, le long du profil contre le Luchet d'Antoing, à la cote 11,20, entre les points 12 et 7, où le plancher était étalé sur une couche d'argile tassée s'affaissant au point 8 et limité par un pieu au point 12.

Le niveau *b*

De la cote 11,10 à la cote 11,30, entre les points 9 et 14, une couche de sable vert avec des cailloux, des fragments de tuiles, des branchages et quelques moellons en pierre de Tournai avait servi d'assiette à de nouvelles constructions en bois avec plancher. Au point 11, un pieu rond délimitant l'une de ces huttes a été mis au jour.

Ce deuxième niveau a été recoupé entre les points 22 et 30, où le plancher reposait sur un remblai argilo-sableux. Des pieux en chêne de section rectangulaire de 20 sur 10 centimètres, à extrémité plate, enfoncés à travers le remblai et le plancher du premier niveau délimitaient un des côtés de la construction orientée nord-ouest-sud-est, l'un au point 25,5, le petit côté contre le plancher, deux autres entre les points 28 et 29, le long côté contre le plancher. Entre les points 31 et 64, secteur où nos observations furent rendues très pénibles voire impossibles par la présence d'une plage très marécageuse qui interdisait le nettoyage du profil, nous n'avons pas relevé de trace de plancher entre les cotes 11,60 (profondeur atteinte à cet endroit) et 12,50. Par contre, une couche d'argile rapportée de près d'un mètre d'épaisseur avait servi d'assise à des constructions détruites par les travaux de dragage et postérieures à celles dont nous pûmes constater l'existence aux niveaux *a* et *b*.

Entre les points 1 et 80, le niveau du sol vierge se relève légèrement de la cote 11,10 à la cote 11,60. Nous pensons que les traces de plancher découvertes entre les points 65 et 80, à la cote 12, pourraient faire partie du niveau *b*. Ces habitations ont été établies sur une couche de terre rapportée renfermant quelques branches et une couche de petites pierres concassées de 6 à 10 centimètres d'épaisseur, en guise de radier. Au point 76, la base d'un pieu de section ronde était encore fichée dans le plancher.

Dans le profil contre le Luchet d'Antoing, des traces de plancher, à la cote 11,50, reposant directement sur le sol vierge ont été recoupées entre les points 13 et 12.



Le niveau *c*

Un troisième niveau d'habitations en bois fut relevé sur presque toute la longueur du profil sous le nouveau quai, de la cote 11,60 entre les points 9 et 20 à la cote 12,60 entre les points 71 et 76 (fig. 5). Une couche d'argile de plus en plus épaisse, avec parfois des pierres concassées formant radier, comme c'est le cas entre les points 31 et 60, servait d'assiette aux planchers. La longueur d'une de ces habitations a pu être déterminée entre les points 14 et 23 : elle mesurait donc 9 mètres. Son plancher était délimité, au point 14, par un pieu calé entre des pierres et des blocs de mortier, au point 23, par un autre pieu calé entre des pierres. Au point 18,5, un pieu de section carrée appartenant à une habitation en bois du niveau *d* a détruit ce plancher (fig. 6). Une deuxième habitation en bois du niveau *c*, contiguë à la précédente, commençait au point 23. Son toit avait été supporté par des pieux, comme en témoigne la présence de la base d'un de ceux-ci, de section ronde, de 20 centimètres de diamètre, arrondi à l'extrémité et calé par quelques pierres plates.



FIG. 5. — Profil avec traces de bâtiments en bois.

Entre les points 75 et 77, de la cote 11,60 à la cote 12,60, les traces d'un plancher délimité par deux pieux de section triangulaire de 5 centimètres de côté ont également été mises au jour. Étendue sur le plancher du niveau *b*, une couche d'argile molle qui se tassa entre les points 65 et 68 servait d'assiette à cette habitation.

Le niveau *d*

A la cote 12,35, entre les points 9 et 21, furent dégagés les planchers de deux habitations en bois, séparées l'une de l'autre, au point 15, par un muret en pierres sèches de 25 centimètres de large.

La première de ces constructions mesurant 6 mètres de longueur ou de largeur reposait sur une mince assise d'argile tassée étendue sur une couche d'argile renfermant des pierres concassées. Aux deux extrémités du plancher formé d'éléments de 20 centimètres de large disposés selon un axe ouest-est, des planches en chêne sur flanc, de 25 centimètres de large, appuyées sur des murets aux points 9 et 15 indiquaient le départ des parois.

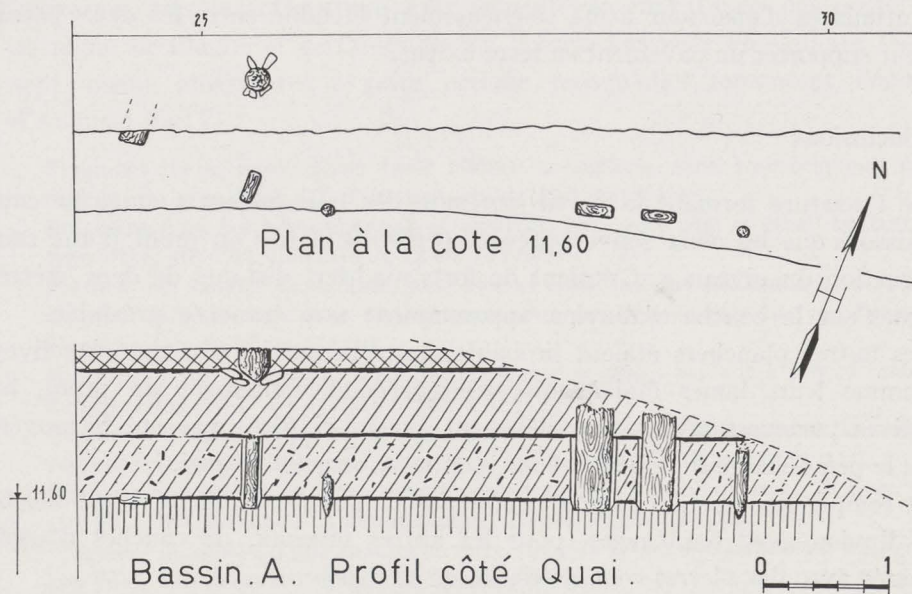


FIG. 6. — Superposition de planchers avec pieux.

La deuxième construction avait à peu près les mêmes dimensions. Un solide pieu central de section carrée de 20 centimètres de côté, l'extrémité sectionnée en oblique, avait servi de support à son toit. Cet élément, pour la fixation duquel une excavation de plus d'un mètre de diamètre fut ménagée à travers le remblai servant d'assise, le plancher du niveau *c* et son assiette, était calé, à la cote 11,10 par quelques moellons en pierre de Tournai.

Le remblai sur lequel le plancher était établi se composait de deux couches, la première d'argile, la seconde d'argile avec des pierres concassées et des fragments de tuiles.

Dans le même profil, des traces de plancher reposant sur un radier de pierres concassées ont également été repérées entre les points 31 et 40 et les points 54 et 60, à la cote 12,45. La détérioration de la tranchée et la difficulté d'accès de sa paroi n'ont pas permis des observations plus précises à ces endroits. Le profil contre le Luchet d'Antoing a livré lui aussi quelques vestiges d'habitations en bois qu'il est permis d'assigner à ce niveau : entre les points 13 et 7, à la cote 12,40, des traces de plancher, sur un épais radier de pierres concassées, étalé lui-même sur une couche rapportée d'argile sableuse, et, entre les points 27 et 29, à la même cote, sur un radier de pierres concassées. La première des habitations du niveau *d* semble avoir connu une existence plus longue que les autres : en effet, une couche d'argile avec charbons de bois de vingt centimètres d'épaisseur a été soigneusement étendue entre les deux parois pour supporter un pavement en terre battue.

Conclusions

De l'ossature formant la partie portante des baraquements, nous ne connaissons que les deux solives, presque perpendiculaires au profil, d'une construction du niveau *a*. C'étaient de forts madriers distants de deux mètres posés sur la couche d'alluvion apparemment sans tranchée préalable.

Les autres planchers étaient probablement eux aussi fixés sur des solives. Comme leurs lames étaient disposées perpendiculairement au profil, les solives porteuses placées parallèlement à celui-ci n'ont pas été retrouvées vu le peu de largeur — 0,50 à 1 m — entre la berge et le quai.

Le remplissage sous les planchers était formé, pour le niveau *a*, d'une couche d'alluvion avec branchages, pour les autres niveaux, de couches d'argile tassée avec des pierres concassées.

Les parois des baraquements étaient constituées de planches calées par des murets extérieurs en pierres sèches, comme on peut le constater pour le premier bâtiment du niveau *d*, ou bien fixées sur des pieux.

Des éléments portant la toiture, en chaume vraisemblablement comme à Rödgen, nous ne connaissons que l'extrémité de quelques pieux à section ronde ou carrée, reposant sur une base en pierres de Tournai. La présence de baraquements sur la rive droite de l'Escaut pose des problèmes de chronologie et d'identification qu'il est difficile d'éluder malgré les données rares et imprécises en notre possession.

Aussi importe-t-il en premier lieu de dater ces vestiges dont nous avons essayé de donner une description stratigraphique. Sur une épaisseur de 1,50 mètre,

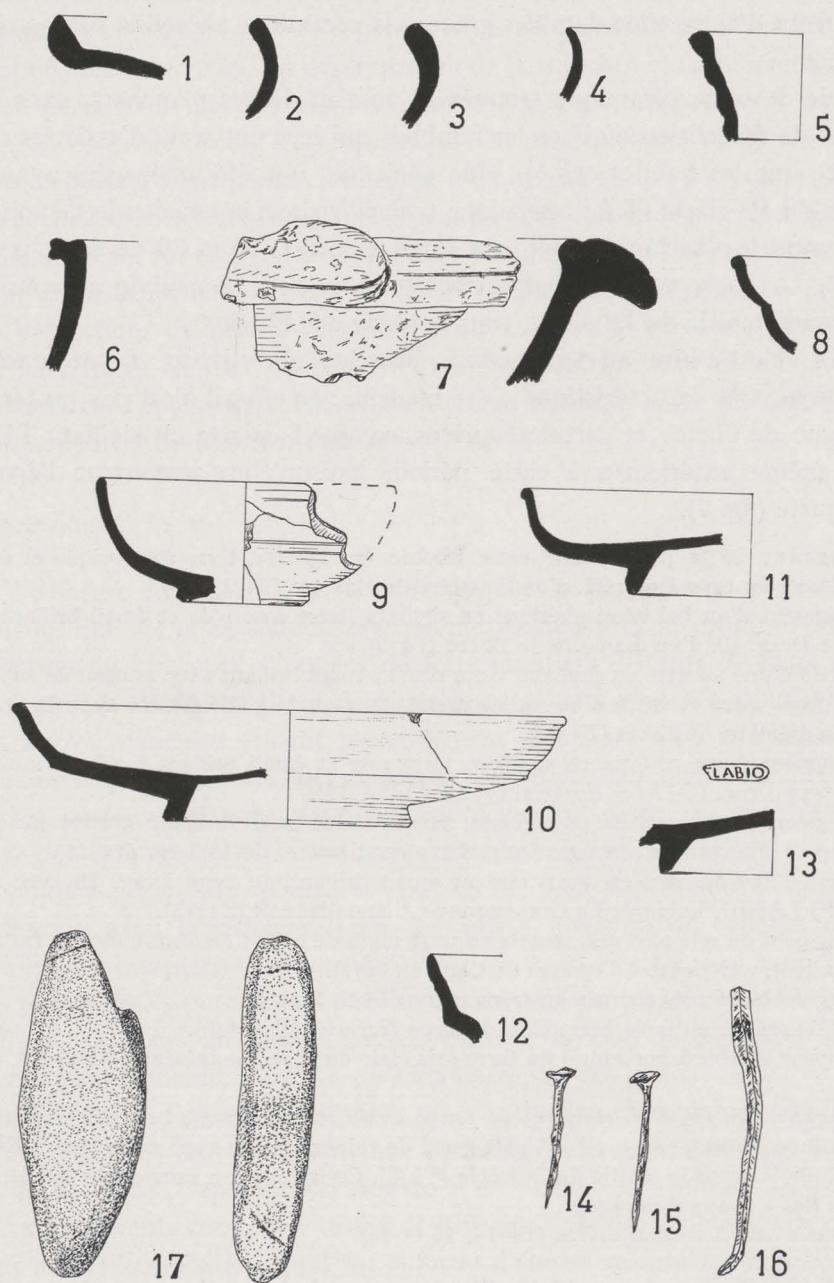
de la cote 11,10 à la cote 12,60, nous avons pu situer quatre périodes d'occupation, deux d'entre elles datables grâce à la céramique recueillie sur les planchers.

L'étude de cette céramique trouvée au niveau de ces planchers, dans leur couche de démolition ou dans les remblais qui leur ont servi d'assiettes nous montre que les habitations les plus anciennes ont été aménagées avant le milieu du I^{er} siècle (T 4 : céramique recueillie dans la couche de démolition recouvrant le plancher du niveau *a* entre les points 20 et 30 de notre profil : fig. 7). La construction d'habitations en bois s'est poursuivie au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle, sous le règne des Flaviens.

En T4, c'est-à-dire au-dessus d'un plancher du niveau *a*, un matériel céramique très caractéristique a été recueilli : en effet il n'est pas postérieur au règne de Claude et certaines pièces, comme l'assiette en sigillata T4/11, sont même antérieures à cette période puisqu'elles remontent l'époque d'Auguste (fig. 7).

- Fragment de la paroi d'une tasse bilobée en sigillata, terre rose brique et émail brillant, du type Drag. 27, d'un diamètre de 12,5 cm (T4/8).
- Fragment d'un bol hémisphérique en sigillata, terre rose pâle et émail brillant, du type Drag. 40, d'un diamètre de 12 cm (T4/9).
- Partie d'une assiette en sigillata, terre rose et émail brillant avec anneau de support de profil carré et trace d'un sigle entouré d'un cercle guilloché, du type Drag. 18, d'un diamètre de 22 cm (T4/10).
- Fragment d'une assiette en sigillata, terre rose et émail brillant à rebord mouluré du type Drag. 15-17 (= *Hofheim* type 4 A) (T4/12).
- Fragment d'une assiette en sigillata, terre rose et émail brillant avec anneau de support triangulaire, du type Drag. 18, d'un diamètre de 18,5 cm (T4/11).
- Fond d'une assiette en terre rose et émail brillant, du type Drag. 18 avec sigle (OF) LABIO, Labio de La Graufesenque, Claude-NÉRON (T4/13).
- Fragment du rebord d'une assiette en terre nigra du type *Camulodunum* 2 A (= *Haltern* 266), antérieure à l'époque de Claude (T4/1).
- Fragments de cols d'urnes en terra nigra (T4/2, 3 et 4).
- Col de cruche en terre beige clair du type *Hofheim* 52 (T4/5).
- Broyeur à rebord horizontal en terre gris clair du type *Camulodunum* 193 AA (T4/7).
- Fragment du col d'un récipient de forme ovale en terre rouge brique à noyau gris et couverte brune avec rebord plat garni de rainures, d'un type apparenté à GOSE 427, de la seconde moitié du 3^e siècle (T4/6). Ce fragment a sans doute été déplacé lors des travaux de dragage.
- Clous en fer à section carrée (T4/14, 15 et 16).

En T5 (fig. 8), dans le remblai caillouteux sous la baignoire et au-dessus d'un plancher du niveau *c*, deux fragments caractéristiques de la seconde moitié du I^{er} siècle ont été mis au jour :



T. 4

FIG. 7. — Céramique et autres objets recueillis en T 4. Échelle 1/3.

- Goulot à anneaux superposés en forme d'entonnoir, en terre orange d'un diamètre de 0,07 m à l'ouverture, du type *Hofheim* 52 (T5/1).
- Fragment du bord d'un bol en sigillata, terre rose, émail mat, du type Drag. 35.

La même date pour d'autres planchers du niveau *c* — c'est-à-dire le dernier tiers du I^{er} siècle — nous est donnée par les tessons recueillis sur les vestiges de ceux-ci.

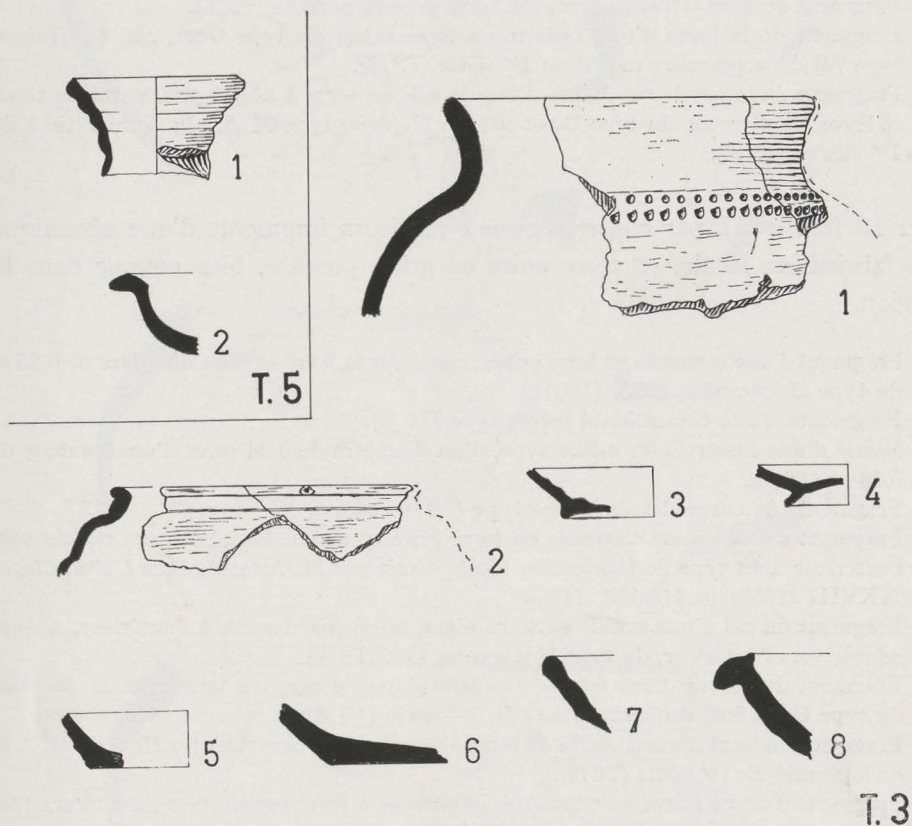


FIG. 8. — Céramique recueillie en T 3 et T 5. Échelle 1/3.

En T3 (fig. 8), l'échantillonnage est typique :

- Parties de la panse, de l'épaule et du col d'une casserole en terre grise, lustrée sur la lèvre à l'extérieur, dont l'épaule est ornée de deux cercles d'impressions, d'un diamètre de 15 cm à l'ouverture. Type de fabrication locale décrit par M. AMAND, dans *L'Ant. Class.*, XXVIII (1959) p. 118-120. (T3/1).
- Morceau du col d'un grand récipient en terre gris mastic et couverte noire, mate, à lèvre dressée terminée par un rebord en boudin et dont l'épaule est formée de lobes superposés, d'un diamètre de 12,5 cm à l'ouverture. Type de fabrication locale

- imitant la terra nigra se rapprochant du type *Vindonissa* 69 (avec bibliographie p. 18-19), probablement de l'époque de Domitien (T3/2).
- Fragment de fond plat provenant d'une écuelle en terre orange avec dorure à l'extérieur, peut-être du type Gose 239-241, du dernier tiers du I^{er} siècle (T3/3).
 - Fragment de fond avec anneau de support en oblique, en terre grise avec dorure à l'extérieur, provenant d'un gobelet sans doute du type Gose 236, de la seconde moitié du I^{er} siècle (T3/4).
 - Fragment du fond d'un récipient en terre gris ardoise (T3/5).
 - Fragment du fond d'une casserole en terre grise et poreuse (T3/6).
 - Fragment de la lèvre d'une assiette en terra rubra du type Gose 286 (= *Haltern* type 74) de la première moitié du I^{er} siècle (T3/7).
 - Fragment de la partie supérieure d'une écuelle en terre à noyau gris, parois épaisses et lèvre à collerette, du type Gose 501 (= *Hofheim* type 91 A), du dernier tiers du I^{er} siècle. (T3/8).

En T6 (fig. 9-11), par contre, figurent plusieurs fragments d'une céramique de fabrication locale, en terre noire ou grise, poreuse, bien connue dans la région.

- Fragment d'une casserole en terre grise, lustrée sur la lèvre et d'un diamètre de 0,25 m du type HOLWERDA, 1393. (T6/1).
- Fragments d'une casserole du même type (T6/2).
- Moitié d'une casserole du même type, d'un diamètre de 0,24 m et d'une hauteur de 0,16 m (T6/3).
- Fragments de casseroles du même type (T6/4 et 5).
- Fragment du col d'une casserole en terre grise et enduit lustré à lèvre repliée vers l'extérieur d'un type de fabrication locale décrit par M. AMAND, dans *L'Ant. Class.*, XXVIII (1959) p. 118-120. (T6/6).
- Fragment du col d'une urnule en terra nigra, terre grise lustrée à l'extérieur, à lèvre rejetée vers l'extérieur, du type HOLWERDA 129. (T6/7).
- Fragment du rebord d'une écuelle à collerette avec gorges, en terre grise et poreuse, du type Gose 506, du dernier tiers du I^{er} siècle (T6/8).
- Fragment du bord d'une assiette en terra nigra, du type Gose 297 (= *Hofheim* 97 A a) de la moitié du I^{er} siècle (T6/9).
- Fragment d'un récipient en terre grise et poreuse à lèvre repliée vers l'intérieur, d'un type apparenté à *Camulodunum* 249 (T6/10).
- Fragment d'un récipient en terre noire et poreuse lustrée à l'extérieur et à l'intérieur, probablement du même type (T6/11).
- Grande partie d'une bouteille en terra nigra, terre gris mastic et couverte grise, dont l'épaule est soulignée de gorges et de moulures, du type HOLWERDA 178-183, de la fin du I^{er} siècle (T6/12).
- Grande partie d'une bouteille du même type, dont l'épaule est décorée d'un méandre au lisseur (T6/13).
- Fragments de cols de bouteilles du même type (T6/16 et 19).
- Col d'urne en terra nigra avec lustre gris à l'extérieur et sur le rebord intérieur de la lèvre, du type *Hofheim* 114 (T6/14).
- Fond d'une urne ou d'une bouteille en terra nigra à couverte mate (T6/15).

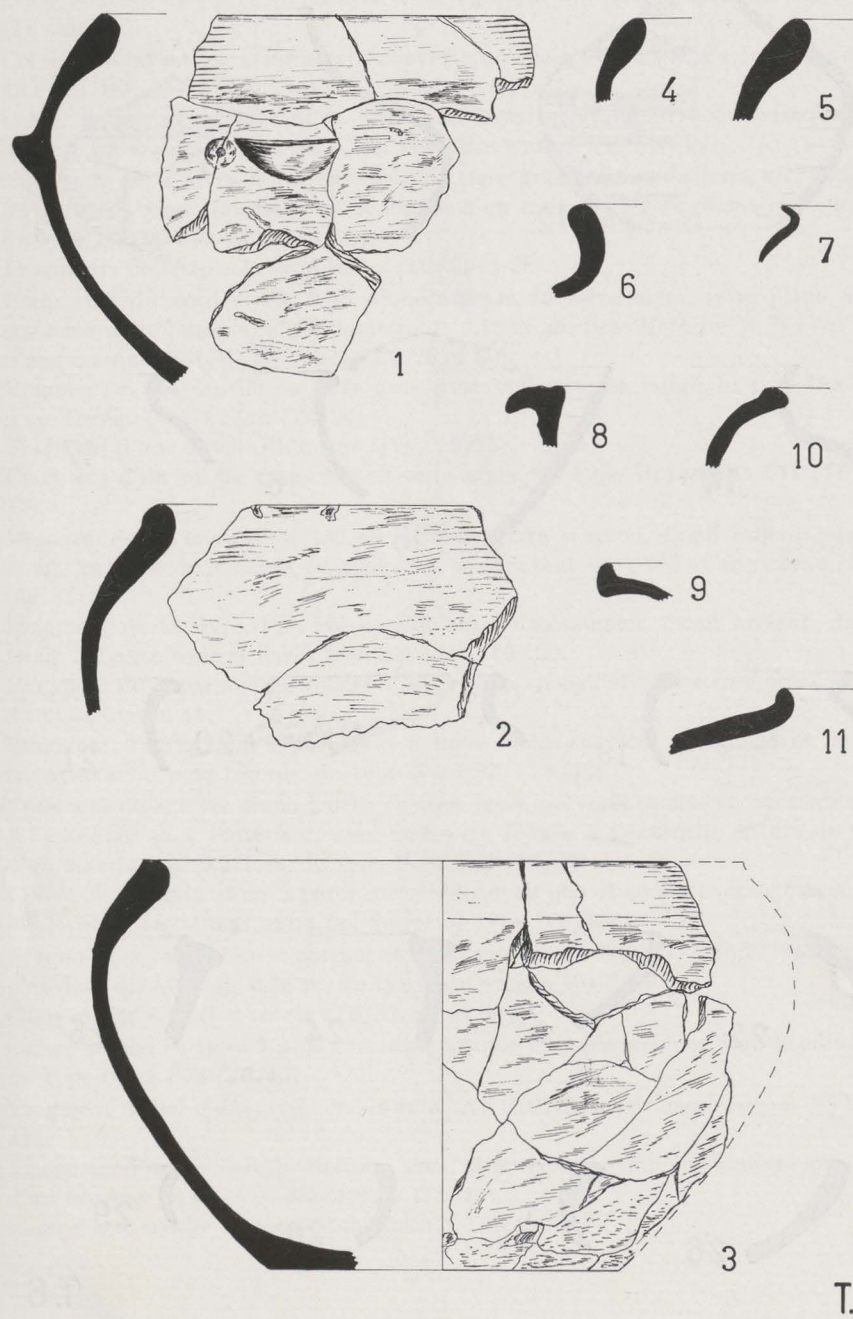


FIG. 9. — Céramique recueillie en T 6. Échelle 1/3.

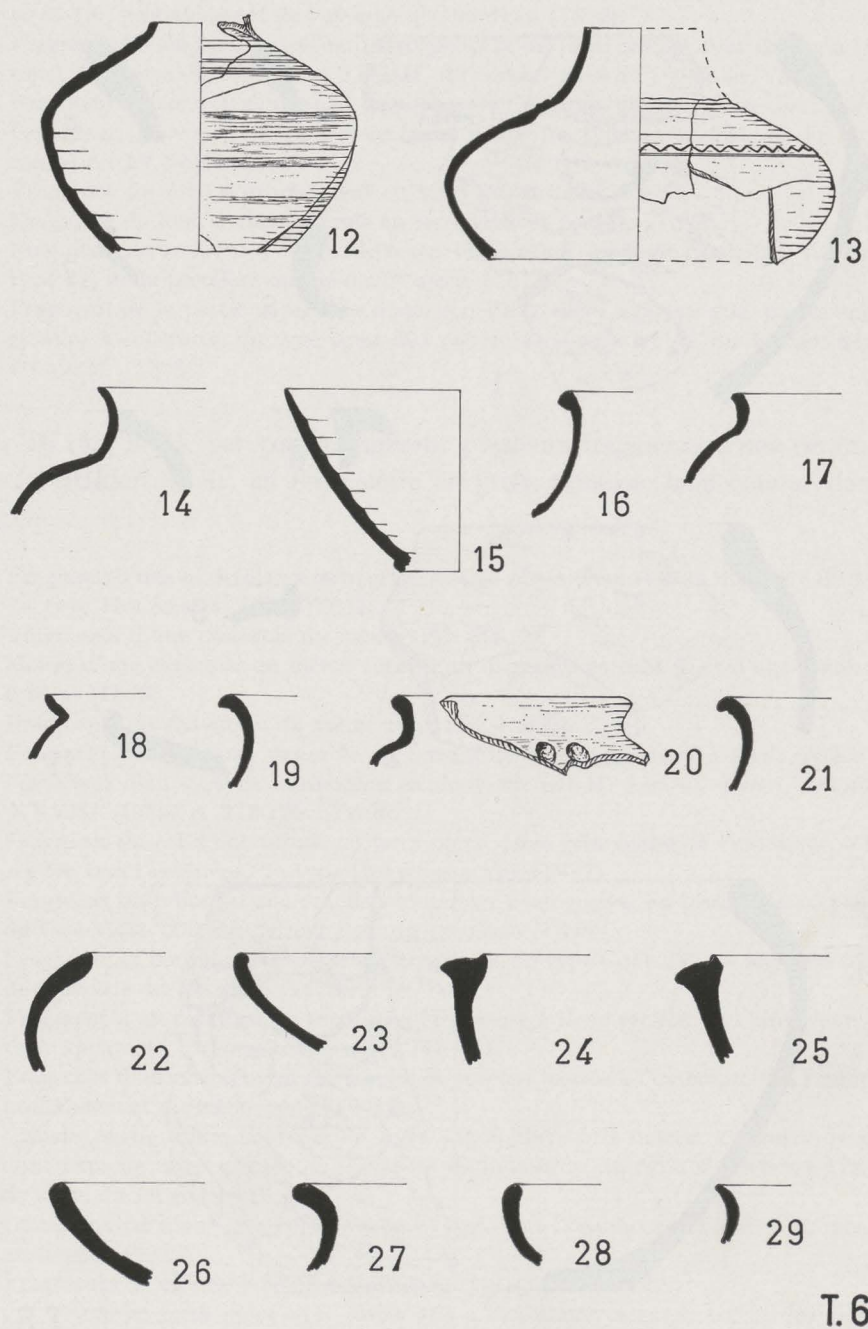
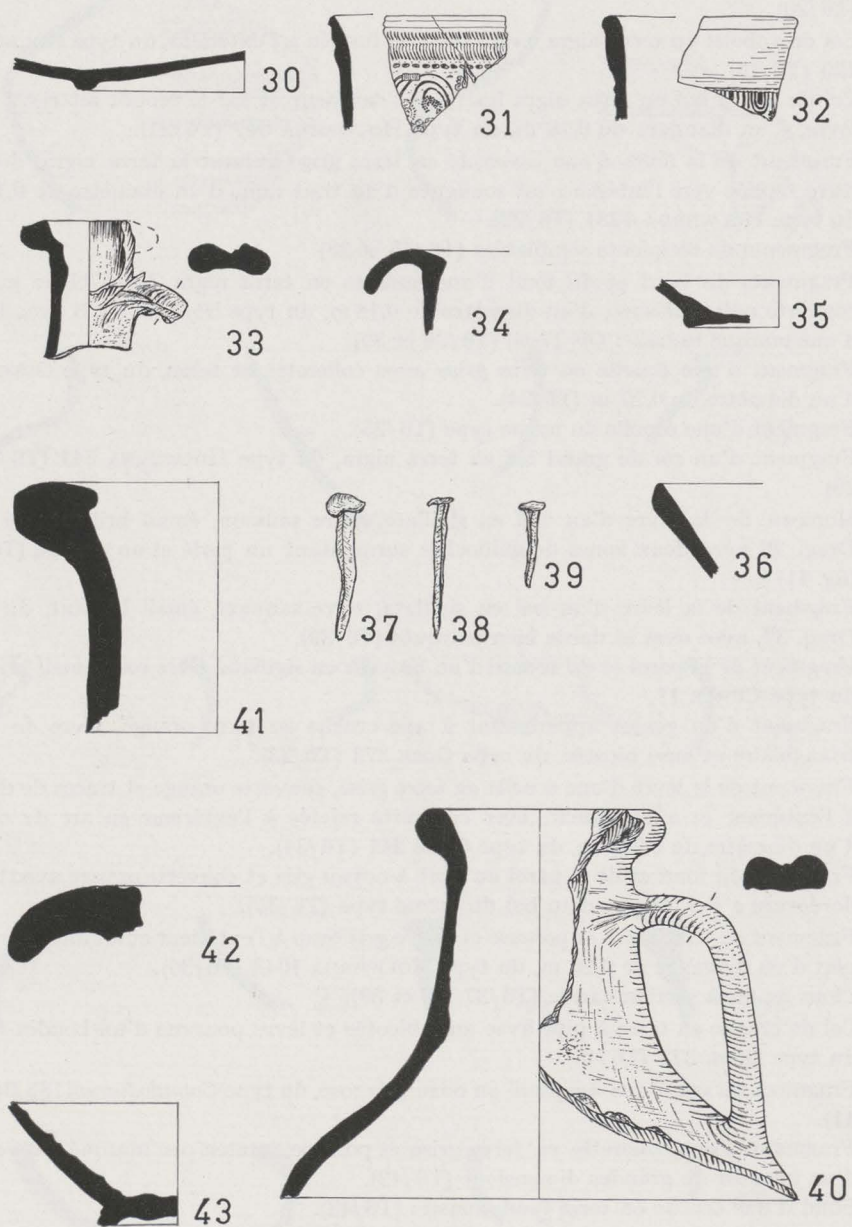


FIG. 10. — Céramique recueillie en T 6. Échelle 1/3.

- Col d'urne en terra nigra mate (T6/17).
- Col d'urne en terre grise imitant la terra nigra portant deux empreintes sur l'épaule (T6/20).
- Col de gobelet en terra nigra avec couverte lustrée à l'extérieur, du type HOLWERDA 129 (T6/18).
- Col de grand bol en terra nigra lustrée à l'extérieur et sur le rebord intérieur de la lèvre, d'un diamètre de 0,18 m, du type HOLWERDA 547 (T6/21).
- Fragment de la lèvre d'une casserole en terre grise imitant la terra nigra, dont la lèvre repliée vers l'intérieur est soulignée d'un trait noir, d'un diamètre de 0,16 m, du type HOLWERDA 1281 (T6/22).
- Fragments de récipients semblables (T6/23 et 28).
- Fragments du bord et du fond d'une assiette en terra nigra, terre blanc mastic, couverte noire luisante, d'un diamètre de 0,18 m, du type *Hofheim* 99 B avec traces d'une marque radiale : OF T(et) (T6/26 et 30).
- Fragment d'une écuelle en terre grise avec collerette et talon, du type GOSE 501, d'un diamètre de 0,27 m (T6/24).
- Fragment d'une écuelle du même type (T6/25).
- Fragment d'un col de grand bol en terra nigra, du type HOLWERDA 541 (T6/27 et 29).
- Morceau de la lèvre d'un bol en sigillata, terre saumon, émail brillant, du type Drag. 29 avec deux zones de guillochés surmontant un perlé et un rinceau (T6/31) (fig. 11) ¹.
- Fragment de la lèvre d'un bol en sigillata, terre saumon, émail brillant, du type Drag. 37, avec oves et dards bien marqués (T6/32).
- Fragment de la paroi et du rebord d'un broyeur en sigillata, terre rose, émail brillant, du type CURLE 11.
- Fragment d'un goulot appartenant à une cruche en terre orange, lèvre de profil triangulaire et anse bicotée, du type GOSE 373 (T6/33).
- Fragment de la lèvre d'une écuelle en terre grise, couverte orange et traces de dorure à l'extérieur et à l'intérieur, avec collerette rejetée à l'extérieur en arc de cercle, d'un diamètre de 0,215 m, du type GOSE 241 (T6/34).
- Fragment du fond et de la paroi en terre à noyau gris et couverte orange avec traces de dorure à l'extérieur, d'un bol du même type (T6/35).
- Fragment en terre noire et poreuse et lustre gris brun à l'extérieur et à l'intérieur d'un plat d'un diamètre de 0,26 m, du type HOLWERDA 1042 (T6/36).
- Clous en fer à section carrée (T6/37, 38 et 39).
- Col de cruche en terre à pipe avec anse bicotée et lèvre pourvue d'un boudin ovale, du type GOSE 372 (T6/40).
- Fragment de col d'une amphore en terre gris rosé, du type *Camulodunum* 185 B (T6/41).
- Fragment d'une collerette en terre grise et poreuse, à talon peu marqué, provenant d'un broyeur de grandes dimensions (T6/42).
- Fond d'une cruche en terre jaune mastic (T6/43).

¹ Poinçons semblables à Neuss : G. MARY, *Die Südgalische Terra Sigillata aus Neuss, Novaesium*, I (1967) Pl. 6, 2-17.



T.6

FIG. 11. — Céramique recueillie en T 6. Échelle 1/3.

En T7 (fig. 12), les rares fragments recueillis n'infirmement pas la date donnée par la céramique de T6.

- Fragment du bord d'une urne en terra nigra à lèvre recourbée vers l'extérieur avec bandes au lissor à la partie inférieure, d'un diamètre de 0,13 m (T7/1).
- Fragment de la lèvre d'une assiette en terra nigra, du type HOLWERDA 1055 (T7/2).
- Fragment de la lèvre d'une assiette du même type (T7/3).
- Fond rentrant d'un récipient en terre beige avec traces de dorure à l'extérieur, d'un diamètre de 0,062 m, avec sigle, probablement RVTIO, probablement Rufi O(fficina) (T7/4).
- Partie du col avec anse d'une amphore en terre grise et couverte blanche à l'extérieur (T7/5).

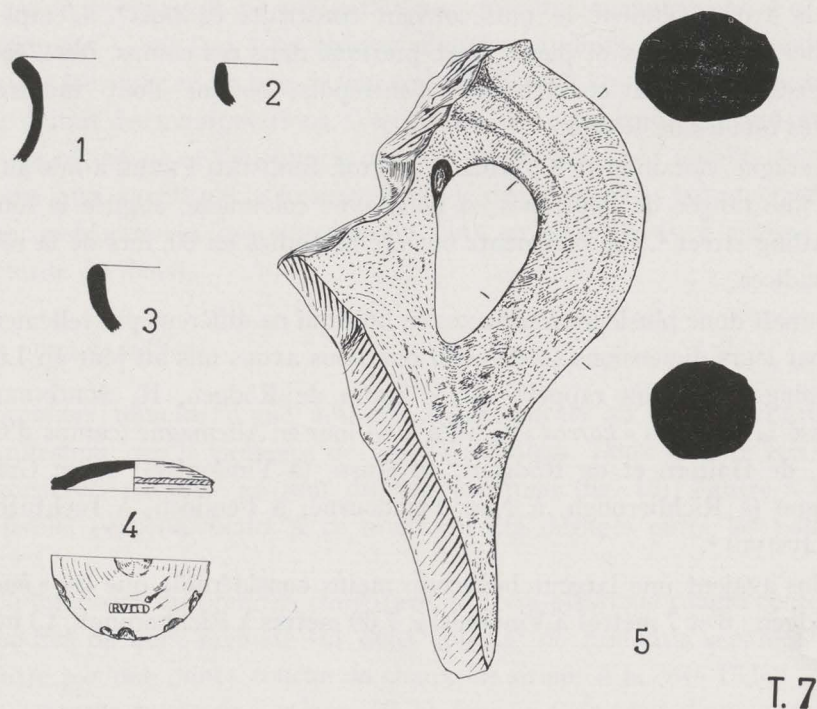


FIG. 12. — Céramique recueillie en T7. Échelle 1/3.

L'identification de ces baraquements explorés sur une surface très réduite est beaucoup plus malaisée. Nous n'en connaissons pas les dimensions : l'état du chantier et les nécessités de l'entreprise ne nous ont pas permis de mettre au jour des éléments architecturaux susceptibles de confirmer les hypothèses émises ci-dessous. Nous les fondons bien plus sur des observations faites dans des sites militaires ou civils de la même époque que sur des

certitudes ou des probabilités acquises au cours de la fouille ou suggérées par elle. Nous espérons retrouver le même contexte archéologique dans de meilleures conditions lorsque les terrains vagues achetés par l'Administration communale de Tournai entre le quai et la caserne Saint-Jean seront livrés à la construction.

A plusieurs reprises, des constructions en bois ont été mises au jour dans des sites d'époque romaine.

Nous songeons tout particulièrement à certains établissements militaires sur le Limes et en Bretagne, où les camps permanents en matériaux durs ont succédé à des établissements en bois ¹, et dans lesquels les baraquements pour la troupe étaient le plus souvent construits en bois ². L'emploi de planchers sur solives et pieux était pratiqué dans ces camps, dès l'époque d'Auguste, pour la construction d'entrepôts, comme l'ont montré les récentes fouilles de Rödgen ³.

En Bretagne, notamment à Verulam, le Prof. SHEPARD FRÈRE a mis au jour toute une rangée de boutiques en bois, avec colonnade, alignée le long de la Watling street ⁴. Ces bâtiments ont été incendiés en 60, lors de la révolte de Boudicca.

On connaît donc plusieurs complexes en bois qui ne diffèrent pas tellement — sauf par leurs dimensions — de celui que nous avons mis au jour au Luchet d'Antoing. Dans son rapport sur le camp de Rödgen, H. SCHÖNBERGER a dressé la liste des « horrea » fouillés à ce jour en Allemagne (camps d'Oberaden, de Haltern et de Rödgen), en Suisse (à Vindonissa) et en Grande-Bretagne (à Richborough, à New Fishbourne, à Fendoch, à Inchtuthil, à Pen Llystyn) ⁵.

Certains avaient une largeur beaucoup moins considérable que les « horrea » de Rödgen : 6 et 7 mètres à Vindonissa, 7,60 mètres à Richborough, 13 mètres

¹ Voir en dernier lieu la chronologie du fortin de Künzing, sur le Danube, par H. SCHÖNBERGER, *Römerkastell Künzing, Grabung 1962*, dans *Saalburg Jahrbuch*, XXI (1963-1964) fig. 6 et 13.

² Dernier aperçu de la question avec bibliographie par D. BAATZ, *Limeskastell Echzell*, dans *Saalburg Jahrbuch*, XXII (1965), p. 141-144.

³ H. SCHÖNBERGER, *Augusteisches Lager Rödgen, Grabung 1963*, dans *Saalburg Jahrbuch*, XXI (1963-1964) p. 100-106 et fig. 5.

⁴ S.S. FRÈRE, *Verulamium, three Roman cities*, dans *Antiquity*, XXXVIII (1964), p. 104-105 ; S.S. FRÈRE, *Verulamium, then and now*, dans *Bulletin of the Institute of Archaeology*, 4 (1964), p. 63, articles qui se fondent sur S.S. FRÈRE, *Excavations at Verulamium 1958, Fourth interim Report*, dans *The Antiquaries Journal*, XXXIX (1959) fig. 2.

⁵ H. SCHÖNBERGER, *op. cit.* ; pour la description et la bibliographie voir surtout p. 103-105 et les notes.

à Inchtuthil, dimensions qui peuvent correspondre à la largeur des constructions de nos niveaux *c* et *d*.

Ces entrepôts sont généralement considérés comme des bases d'approvisionnement (supply bases) de l'armée romaine, à l'époque d'Auguste, comme à Rödgen, à l'époque de Claude, comme à New Fishbourne, ou encore à l'époque de Titus, comme à Fendoch.

En nous fondant sur l'état des recherches actuelles, nous pouvons donc tenir, jusqu'à plus ample informé, les constructions en bois du Luchet d'Antoing pour des entrepôts. Leur situation le long d'un cours d'eau dont le niveau capricieux ne laissait pas de constituer une menace quotidienne pour les produits qu'on y entassait ne présentait pas que des inconvénients. En effet, ces entrepôts — où l'on a pu stocker d'autres produits que des céréales — dressaient leur pignon de bois et leur toit de chaume à proximité de la berge, ce que évitait des manipulations. C'est sans doute cet avantage incontestable, dans une région où, à l'époque, la main d'œuvre était peu nombreuse¹, qui a imposé aux agents de la Romanisation le démontage des baraquements et leur reconstruction à des niveaux de plus en plus élevés, à chaque crue importante du fleuve.

2. *Les fours de tuiliers*

Les premiers témoins d'une activité architecturale au Luchet d'Antoing se manifestent par la présence de fours de tuiliers. Deux d'entre eux, l'un bien conservé, parallèle au mur du nouveau quai (fig. 13), l'autre à peine identifiable, perpendiculaire à ce mur, ont été dégagés entre les points 0 et 9.

La sole inférieure du premier, constituée de terre plastique rougie contenant des cendres de bois, étendue sur deux couches de cailloutis séparées l'une de l'autre par une mince couche de chaux, se situait à la cote 13,50.

D'une longueur totale de 5 mètres 40, ce four se composait d'une gueule en déclivité prolongée d'un canal dont la base était constituée de deux murets de 0,85 m de haut, en carreaux de remploi de 0,20 m de côté et 0,04 m d'épaisseur, à l'intérieur d'une chambre ovale (grand axe : 3,30 m ; petit axe : 1,30 m) délimitée par une double paroi de débris de carreaux et de tegulæ d'une

¹ Des fouilles d'amateurs à La Loucherie ont révélé l'existence d'un petit habitat pré-claudien. Dans le Tournaisis, une habitation en bois sans doute de la période de La Tène a été fouillée par la Société de paléontologie et de préhistoire, à Lesdain ; une autre est en cours de prospection.

épaisseur totale de 0,40 m que maintenaient une couche d'argile et une gangue de moellons grossiers de 0,50 à 0,60 m d'épaisseur liés par de l'argile. Les parois du canal étaient surmontées d'une voûte en berceau faite d'argile vitrifiée. Quant à la double paroi, dont chaque parement intérieur était vitrifié, elle trouve son explication dans le fait que le four a été remanié, ce qui prouve une période d'utilisation prolongée, c'est-à-dire de plus d'une saison ¹.



FIG. 13. — Coupe à travers le four de tuiliers.

Le second four, dont la sole inférieure était à la cote 13,30, était séparé du premier par un remblai gris avec quelques moellons et tuileaux. N'en subsistaient, sur une largeur de 2,40 m, que des traces de la gangue en moellons et une lentille de briquillons et d'argile noire reposant sur un amas de chaux et sur une couche de terre grise avec du charbon de bois.

Aucun des morceaux de tuiles, de carreaux, de tubuli recueillis dans les remblais ne portait de marque.

Les traces de tuileries sont relativement rares en Belgique ² ; en outre, aucune des officines connues chez nous à ce jour ne peut être attribuée à une occupation

¹ Sur le moment de la fabrication des tuiles, à la fin du printemps et au début de l'été, voir les textes cités par HOLWERDA, dans *OMROL*, n.r. XXVI, *Suppl.*, 1946, p. 105.

² Traces de tuileries à Buizingen (G. CUMONT, *Découverte à Buizingen d'un four à tuiles de l'époque belgo-romaine*, dans *Ann. Soc. Arch. Brux.*, 14 (1900) p. 173-185), à Feluy (N. CLOQUET, *Rapport sur la découverte d'une villa belgo-romaine à Arquennes*, dans *Doc. Rap. Soc. pal. et arch. arrondissement judiciaire Charleroi*, 6 (1873) p. 69-129), à Namur (A. BECQUET, *Antiquités découvertes à Namur en 1875*, dans *Ann. Soc. Arch. Namur*, 14 (1877), p. 10), à Waasmunster-Pontrave (DE LAET-NENQUIN-SPITAELS-VAN DOORSELAER, *Nieuwe oudheidkundige opgravingen en vondsten in Oostvlaanderen*, dans *Kultureel Jaarboek voor de Provincie Oostvlaanderen*, 1958 (1961) II, p. 67-72) Howardries (M. AMAND, dans *Archéologie*, 1956, p. 433-435) et Marilles (Ch. LÉVA, *Un four de tuilier romain à Marilles*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, VI (1966) 113-114).

militaire, comme c'est le cas, par exemple, pour les tuileries du Holdeurn, en Hollande ¹.

Quant aux fours de tuiliers mis au jour dans le Tournaisis, je veux dire ceux d'Howardries et de Tournai, non seulement ils présentent une construction différente entre eux — la chambre de chauffe du four d'Howardries est rectangulaire, celle des fours de Tournai est ovale — mais leur système de canaux adducteurs de gaz semble différer de celui qu'on a pu observer dans des batteries de fours fouillées depuis vingt ans.

Au Holdeurn et à Marilles notamment, tout un réseau de canaux latéraux se branche sur le canal principal, couvert d'une voûte en briques, de telle sorte que la chaleur soit uniformément répartie sous la chambre de cuisson, dont le grand axe peut atteindre 8 m et le petit 6 m (n° D du plan général). Nos fours, de dimensions beaucoup plus réduites, n'étaient peut-être chauffés que par un canal prolongeant la gueule, contre les parois et sur la voûte duquel il faut bien supposer que les briques à cuire étaient disposées. En effet, ni à Tournai ni à Howardries, nous n'avons pu recueillir de traces d'une sole qui aurait pu constituer une séparation entre la chambre de chauffe et la chambre de cuisson.

Stratigraphiquement, ces vestiges sont postérieurs aux cabanes que nous avons décrites : tout porte à croire qu'ils sont contemporains des premières constructions en pierres dont l'ampleur et la densité, en dépit des destructions occasionnées par les travaux de 1964, en font un ensemble monumental tel qu'on n'en a pas vu souvent de semblable dans notre pays.

3. Les constructions en matériaux solides

Les deux profils du bassin A ont livré des traces de murs et de pavements provenant d'habitations alignées perpendiculairement au cours de l'Escaut. La plus grande surface de ces bâtiments a été complètement détruite lors de l'exfodiation si bien que nous ne pouvons faire état, dans les pages suivantes, que d'infimes éléments — *disjecta membra* — qui en auraient fait partie.

Des murs parallèles à la tranchée ont été entaillés de sorte que, leur parement qui aurait pu être visible ayant disparu, ils se présentaient lors de la fouille sous l'aspect d'amas étirés de moellons, de tuileaux et de mortier.

¹ J.H. HOLWERDA-W.C. BRAAT, *De Holdeurn bij Berg en Dal, centrum van pottenbakkerij en aardewerkindustrie in den Romeinschen tijd*, dans OMROL, n. r. XXVI, Suppl., 1946.

D'autres, qui leur étaient perpendiculaires, étaient sectionnés : la lecture de leur profil et leur étude en furent facilitées d'autant qu'on a pu repérer leur pavement ou leur plancher.

Le profil sous le nouveau quai n'a donné que des documents très confus desquels il est permis de supposer que des murs parallèles au quai ont été entaillés du point 31 au point 60, entre la cote 12,50 et la cote 13,60.

Le morceau de pavement en béton reposant sur des pierres posées en hérissos observé entre les points 44 et 47 a pu appartenir à une période antérieure de construction, de laquelle d'ailleurs il serait un des rares vestiges encore visible.

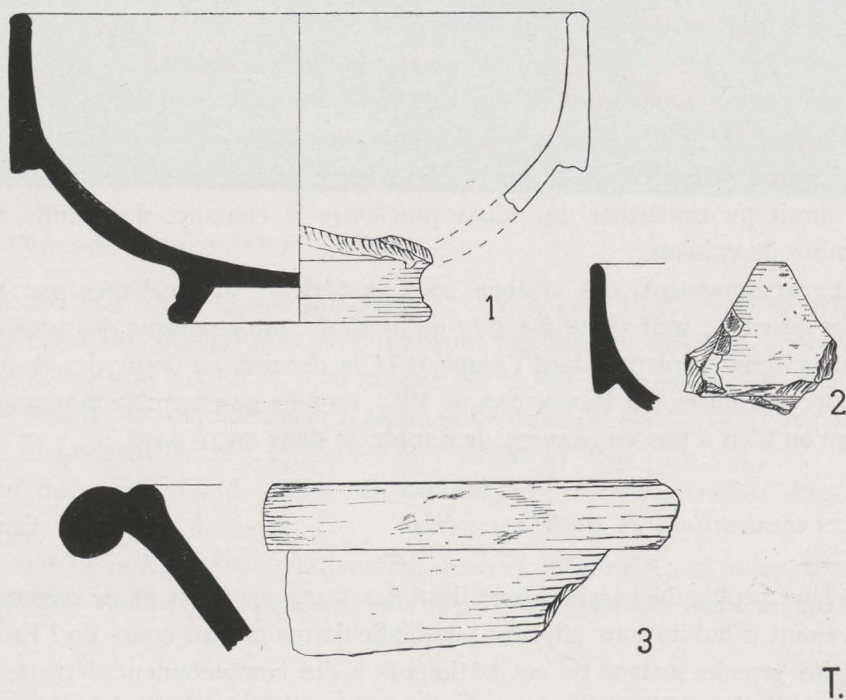


FIG. 14. — Céramique recueillie en T 1. Échelle 1/3.

Entre les points 70 et 72, la baignoire rectangulaire dont le fond était située à la cote 13,40 constituait le seul élément identifiable de ce groupe de bâtiments. D'une largeur de 1,20 m avec un pavement en béton, à forte teneur de chaux, de 0,20 d'épaisseur, et des parois épaisses de 0,06 reliées au fond par un quart de rond, elle était encastrée dans une cuve en moellons liés au mortier jaune dont la base reposait sur des pierres posées en hérissos.

Quelques tessons furent recueillis dans la couche de remblai noir avec pierrailles à côté de la baignoire et qui était postérieure à sa destruction (fig. 14). Il s'agit de

- Grands fragments d'un broyeur en sigillata du type Drag. 45 avec traces d'incisions obliques provenant du mufle de lion. (T. 1, 1 et 2).
- Bord d'un broyeur en terre blanche à rebord horizontal au talon très prononcé. (T. 1, 3).
- Partie supérieure du goulot d'une grande amphore en terre brunâtre et engobe blanc, dont la lèvre présente un profil triangulaire.

Ce matériel du début du III^e siècle permet d'assigner un *terminus post quem* à la destruction des bâtiments dont les vestiges ont été recoupés sous le nouveau quai.

Entre les points 55 et 62 (Pl. II), un tronçon de mur large de 1 m aux parements bien appareillés avec mortier jaune dont la crête affleurait à la cote 13,20 a pu être observé pendant quelques heures seulement, le 2 juillet 1964, avant sa destruction. C'est la raison pour laquelle il est représenté sur notre profil d'ensemble par un amas de pierres. Ce mur appartenait sans doute à un vaste ensemble dont une partie a été dégagée le long de l'ancien quai. C'est en effet le long de ce profil que le hasard des travaux de dragage a laissé subsister quelques sections de murs et de leur pavement. C'est ainsi qu'entre les points 27 et 36, un ensemble de quatre murs perpendiculaires à l'ancien quai a été dégagé, avec des traces de pavements en béton.

Une première pièce large de 3,10 m, délimitée par des murs de 0,60 m d'épaisseur, avec pavement en béton de 0,05 m d'épaisseur reposant sur un radier de cailloux posé lui-même sur un remblai de terre grise très humide avec pierrailles, charbon de bois, fragments de béton et d'enduits et recouvert d'une couche de cendres et de débris, a été repérée entre les points 27 et 30. Le niveau du pavement se trouvait à la cote 13,40.

Des traces d'une deuxième pièce de 3 m de large elle aussi, dont le pavement en béton a été complètement démoli et dont subsistaient les fondations des murs aux points 31,5 et 34,5 ont été aperçues. Un second pavement postérieur reposant sur un remblai constitué de terre noire et de charbons de bois — ce qui semble indiquer qu'un incendie aurait eu lieu — a été aménagé sur un radier de cailloux disposés en oblique, à 0,20 m au-dessus du premier.

Ces deux pièces ont donc subi un incendie et l'une d'elles au moins a été utilisée à nouveau à une époque postérieure.

La poche de démolition remplie de morceaux de mortier rose, de charbons de bois et de cailloux, entre les points 34,5 et 35,5, constitue également un

témoin de cette destruction. Le mur épais de 0,60 m entre les points 35,5 et 36,10 appartenait lui aussi à cet ensemble de bâtiments. Quant à la couche de démolition épaisse d'un mètre par endroits, avec des tuileaux, des moellons et des cailloux dans un remblai noir entre les points 36,10 et 38,40, elle provient peut-être de la démolition de ces bâtiments.

Cependant, comme elle reposait sur des traces d'un plancher effondré placé sur cailloutis, il est probable qu'elle y a été amenée après la désaffectation de tout le complexe, lorsqu'on jugea nécessaire de hausser l'assiette de la rive droite.

Un imposant bâtiment aux murs épais de 0,70 m pourvu d'un plancher reposant sur cailloutis à la cote 12,80 s'étendait du point 38,40 au point 46, où l'un de ses angles a été complètement démoli par la grue.

Ses murs faits de moellons oblongs de 0,40 m sur 0,20 m liés au mortier blanchâtre étaient conservés sur une hauteur d'un mètre. Des vestiges appartenant peut-être à ce bâtiment, visibles le long du profil contre le nouveau quai, ont été décrits ci-dessus.

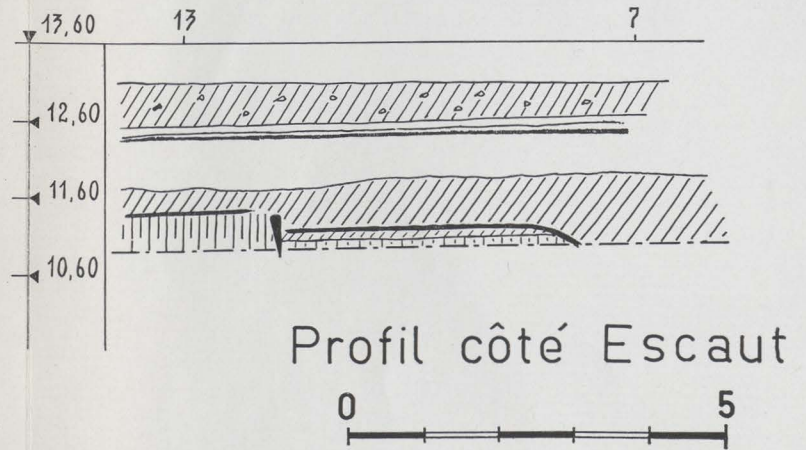
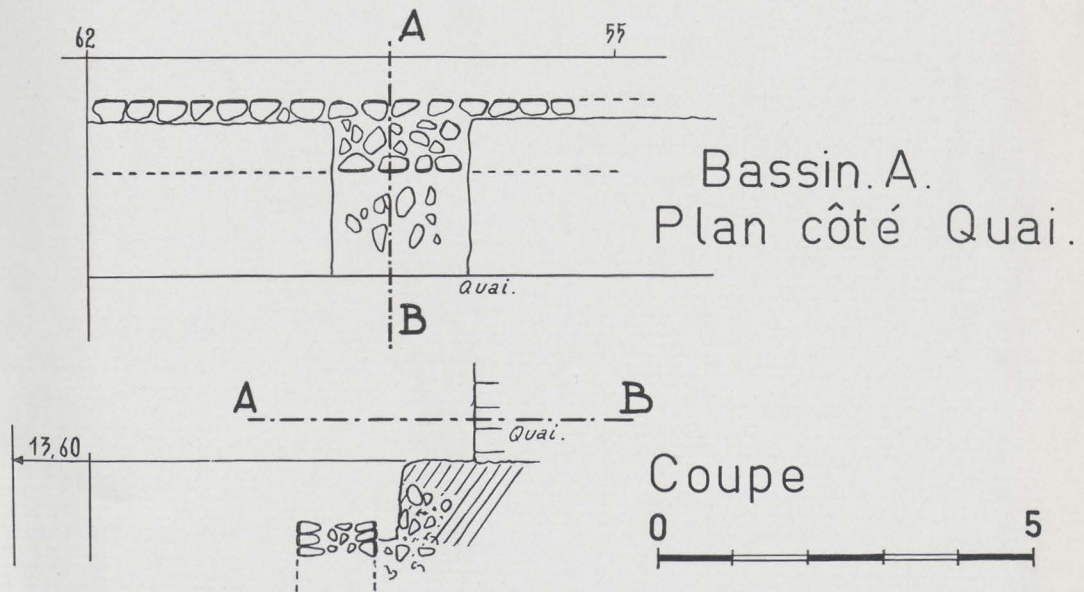
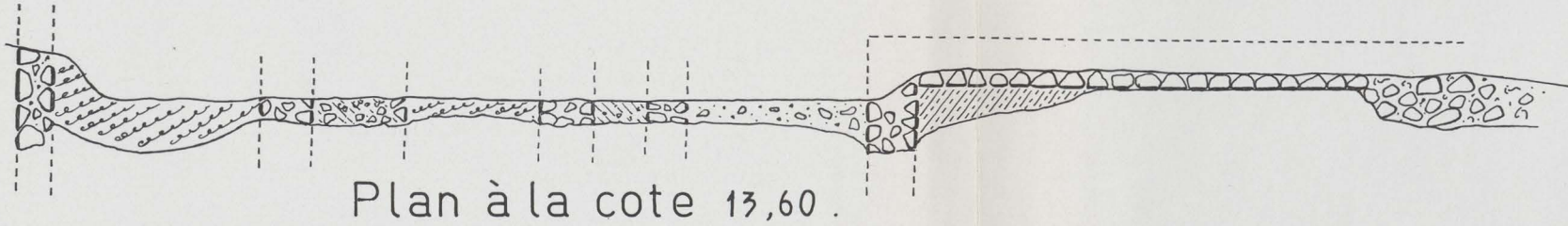
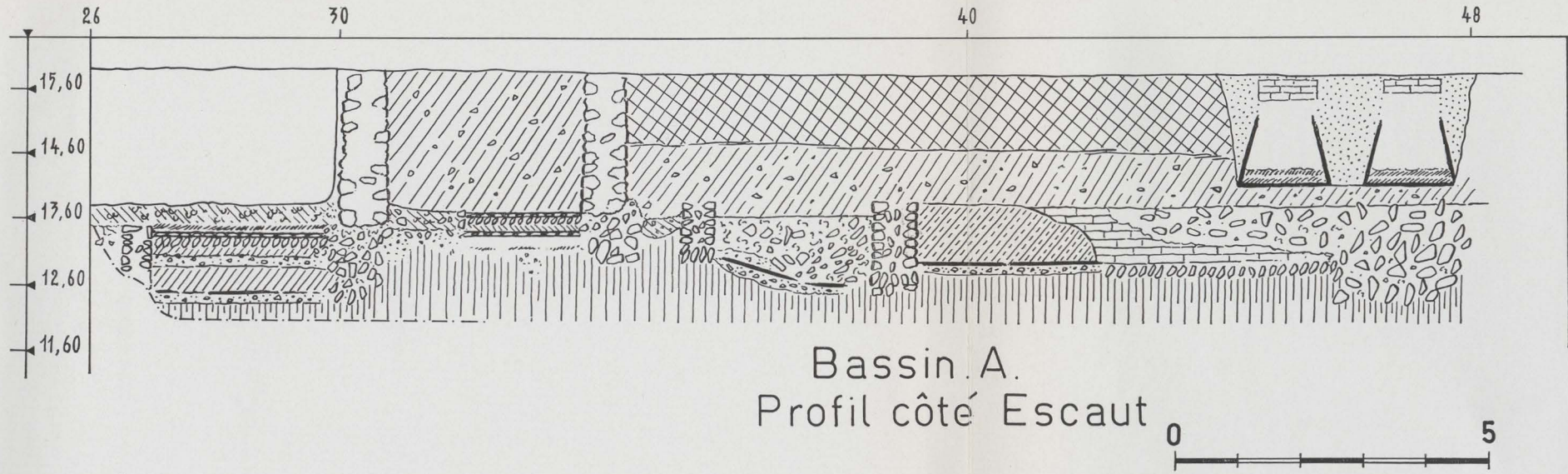
L'intérieur de cette pièce de grandes dimensions a été remblayé d'une masse compacte de terre brune, humide et molle, dans laquelle nous n'avons pu recueillir aucun élément de datation.

Les murs des vestiges d'époque romaine décrits ci-dessus ont été arasés à la cote 13,60. Certains ont servi de fondations à des murs de caves construits au Moyen Age. Du point 34,5 au point 44, on a étendu, à deux reprises, au Moyen Age et au 17^e siècle, sans doute à l'occasion des travaux de canalisation entrepris par MESGRIGNY sous l'ordre de Louis XIV, deux couches de remblai sur les ruines des bâtiments romains.

Entre les points 44 et 48, ces couches ont été percées pour permettre l'établissement de cuves de tanneurs, formées d'une margelle en moellons réguliers surmontant un tronc de cône en chêne avec fond de 1,5 m de diamètre.

LE BASSIN B (fig. 15)

Si, par son étendue, ce bassin fut le plus important (largeur 35 m, longueur 130 m) que nous eûmes l'occasion d'explorer, les caprices de la nappe aquifère traversée au point 130 par un égoût du 17^e siècle n'en permirent l'exploration que sur quelques plages très marécageuses contre l'ancien quai. Pour la facilité du lecteur, nous désignons ces plages par les lettres (a), (b), (c) et (d).



Pl. II. — Profil contre l'ancien quai dans le bassin A.

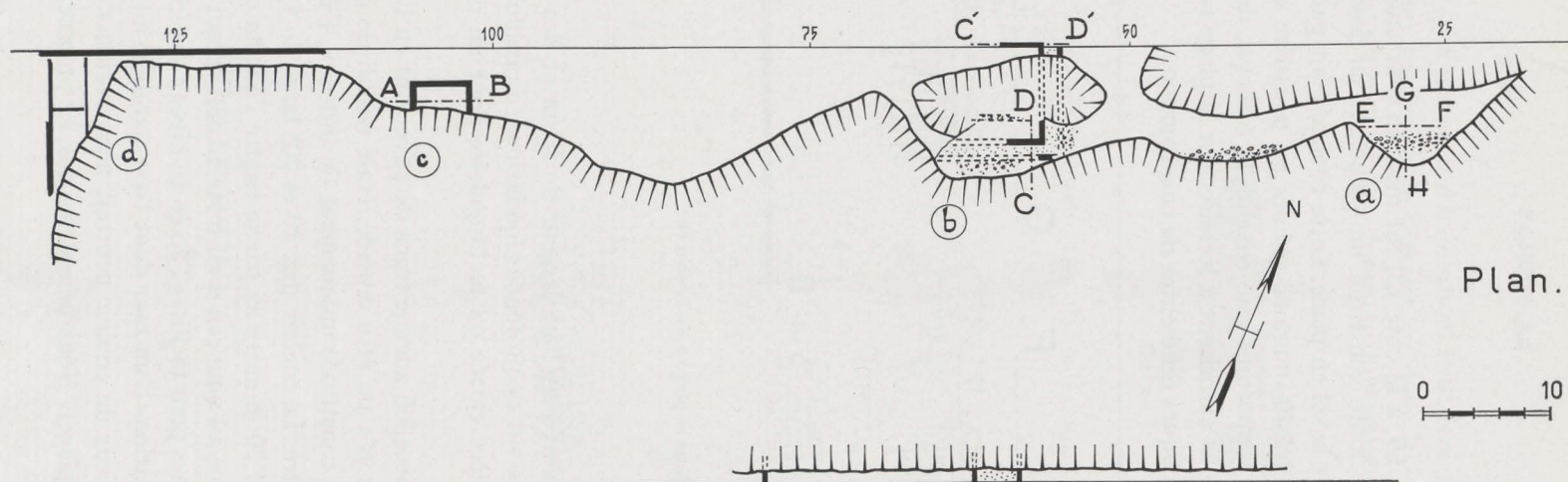


FIG .15. — Bassin B.

1. La plage a (fig. 16)

Entre les points 25 et 50, à la cote 13, fut mise au jour une couche de bois consumé, ayant sans doute constitué un plancher, au-dessus de quelques dalles posées à plat sur le sol en place. Cette couche était par endroits recouverte d'une strate d'enduits muraux réduits en poussière et d'une couche de terre beige friable supportant une couche de cailloux, de moellons et de dalles. Ces éléments nous autorisent à localiser sur la plage (a) des bâtiments appartenant à deux époques différentes de construction.

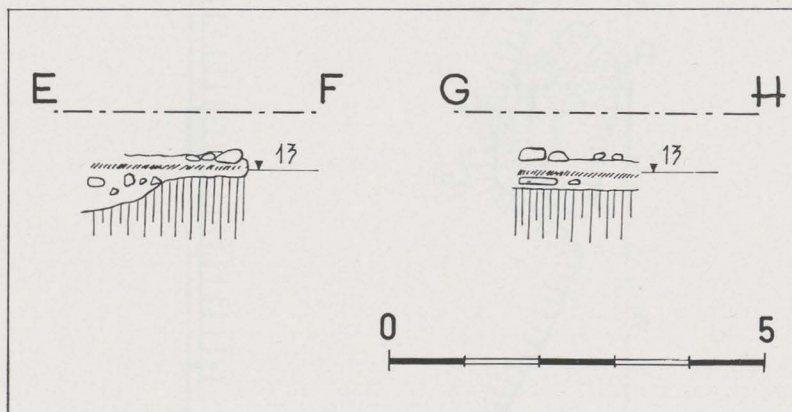


FIG. 16. — Coupes dans la plage a du bassin B.

2. La plage b (fig. 17)

Cette plage a été explorée sur une largeur de 10 m et des points 54 à 68. On y a découvert, posé sur de profondes fondations, un couloir pavé de béton rose entourant une pièce carrée ou rectangulaire dont un des côtés mesure 8 m (fig. 18).

L'intérieur de cette pièce, où aucune trace de pavement en béton ou en terre battue ni de plancher n'a pu être repérée, était rempli de deux couches de remblai, la plus basse constituée uniquement de tuileaux, l'autre de tuileaux dans de la terre grisâtre. Le couloir (fig. 19 et 20) large de 1,20 m présentait une dénivellation de 1,20 m entre sa partie contre l'ancien quai (cote 12,13) et sa partie faisant face au nouveau quai (cote 13,33), ce qui permet d'imaginer une série de marches pour faciliter l'accès au niveau supérieur. Un élément constitué par les fondations d'un mur dont l'axe parallèle au quai est distant de 2 m du mur intérieur du couloir pourrait nous indiquer l'endroit où ces marches devaient se placer. Nous nous trouvons en présence d'un bâtiment

qui, à notre avis, n'a pu servir d'habitation. Peut-être avait-il une fonction — que nous sommes incapable de préciser — dans le complexe architectural érigé sur la berge du cours d'eau. A notre connaissance, aucune construction

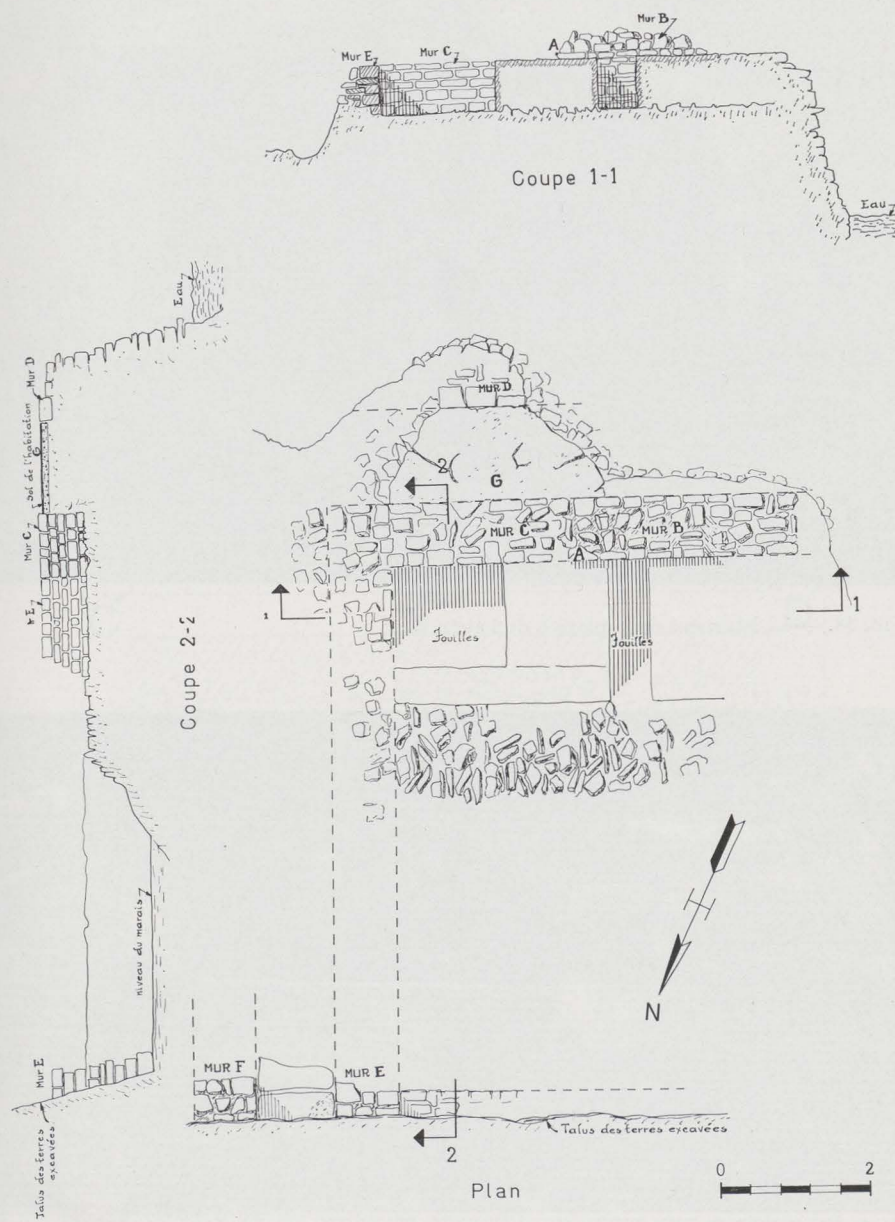


FIG. 17. — Le bâtiment de la plage b du bassin B.



FIG. 18. — Le bâtiment de la plage b du bassin B.

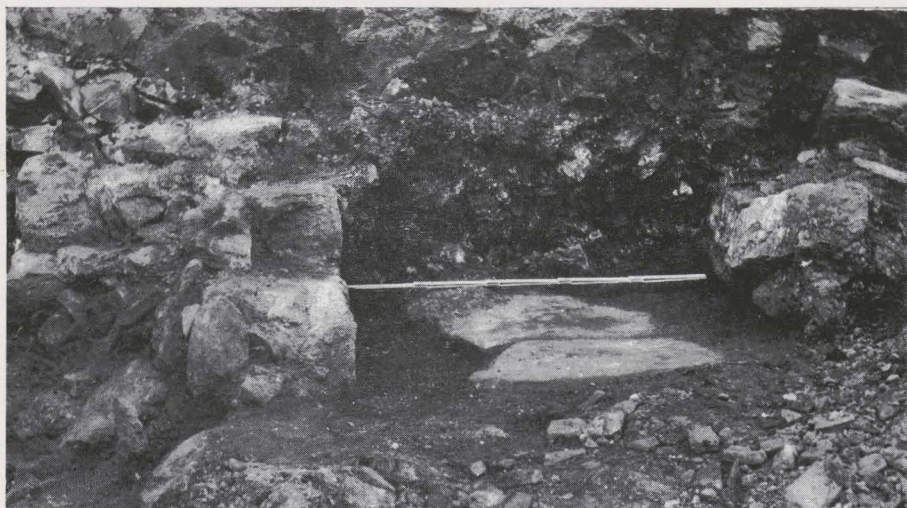


FIG. 19. — Vue du couloir du bâtiment de la plage b.

de plan semblable et présentant une pareille dénivellation n'a, à ce jour, été signalée en Belgique.

La seule hypothèse qu'il soit possible de formuler pour expliquer la différence de niveau, c'est que l'accès au bâtiment devait se faire presque au niveau de l'eau, à une époque où celui-ci affleurerait à la cote 11,60, et que, pour une raison qui nous échappe faute de documents, puisqu'il nous a été impossible de dresser un plan complet des substructions, on a veillé à mettre une partie de l'édifice à l'abri de crues éventuelles.

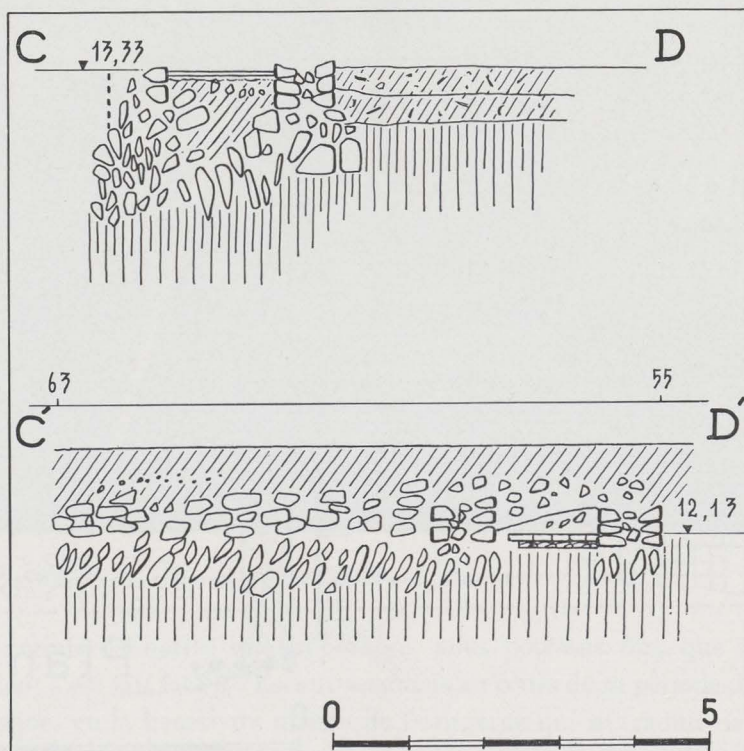


FIG. 20. — Coupes dans le couloir du bâtiment de la plage b.

3. La plage c (fig. 21)

Entre les points 68 et 100, toute observation fut rendue impossible à cause de la rapidité des travaux. Grâce à l'obligeance de M. LEYSENS, nous avons pu examiner en plan et en profil un ensemble de murs sur la plage (c), entre les points 100 et 109.

Il s'agissait d'une partie d'un bâtiment remanié au cours de trois périodes différentes, dont les murs perpendiculaires au quai, épais de 0,60 m et liés au mortier jaune, reposaient l'un sur des fondations en pierres, l'autre sur des pilotis de section circulaire de 0,20 m de diamètre calés par des moellons. Cette construction en pierres est peut-être postérieure à un niveau repéré entre les points 108 et 109, dont le seul vestige, un morceau de plancher reposant sur une solive au point 108,50, a été recoupé à la cote 11,53 ¹.

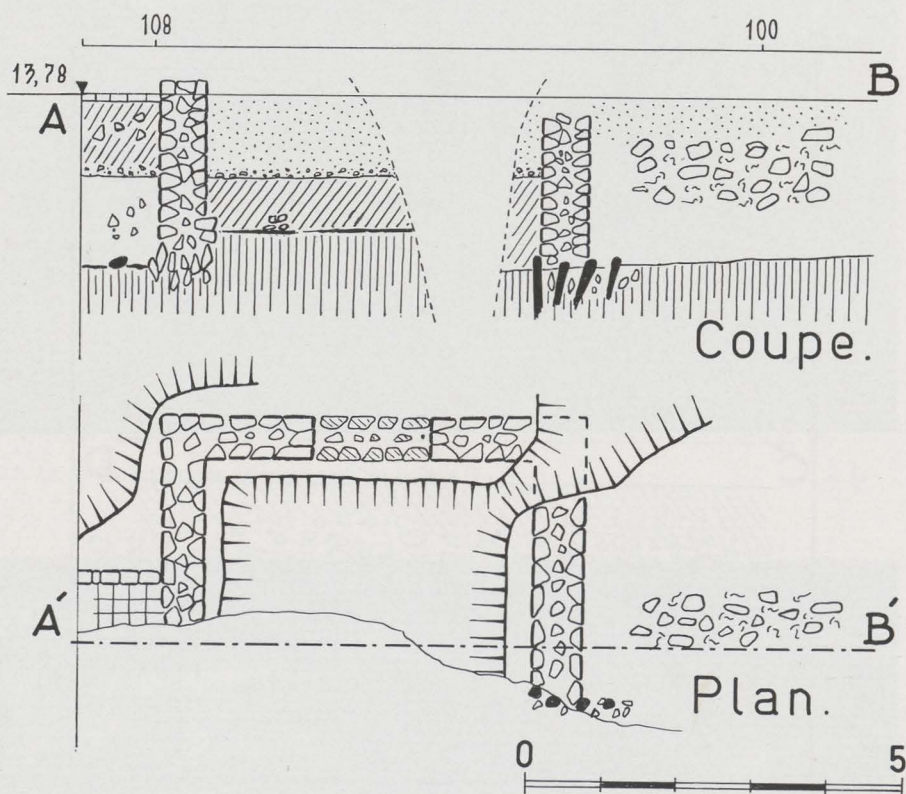


FIG. 21. — Le bâtiment de la plage c du bassin B.

Elle a tout d'abord été pourvue, à la cote 11,98, d'un plancher posé sur un empiètement, au niveau du sol vierge, puis, à la cote 12,78, d'un nouveau

¹ Il est possible que ce plancher faisait partie du même bâtiment en pierres mais que, n'étant pas soutenu par un empiètement, il s'est effondré à un niveau plus bas que celui que nous avons recoupé entre les deux murs.

plancher dont la présence est attestée par un cailloutis de base. C'est à cette époque que l'entrée large de 1,50 m, face à l'ancien quai, a été obstruée. Plus tard, on a établi un pavement en carreaux de 0,22 sur 0,22, limité par un muret à la cote 13,78, en dehors du bâtiment, lorsqu'on l'eut remblayé d'une couche de sable et de cailloux (fig. 22).

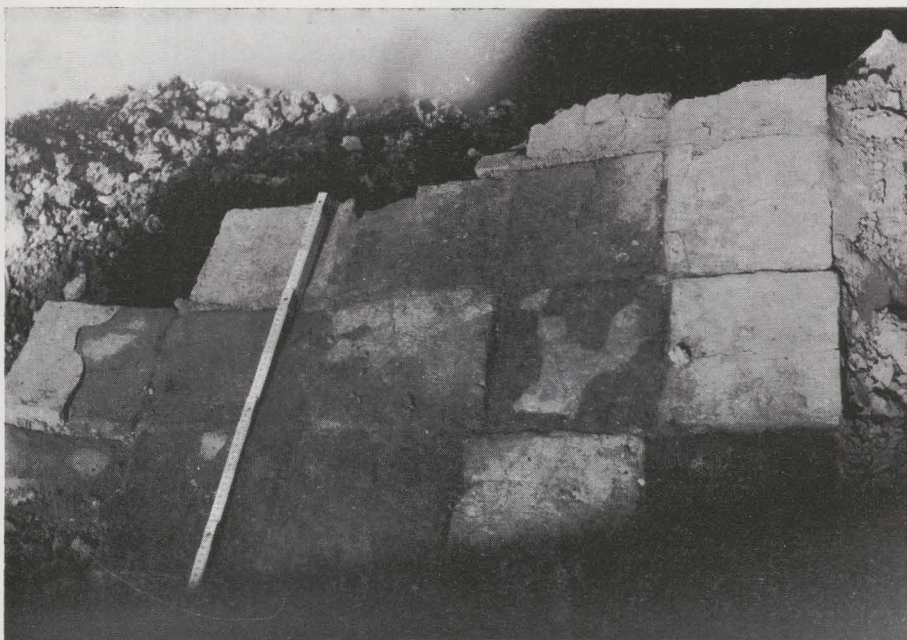


FIG. 22. — Pavement en carreaux du bâtiment de la plage c.

S'il est permis d'émettre une hypothèse, nous pouvons dire que l'accès à ce bâtiment s'est fait face à l'Escaut au moins au cours de sa période d'occupation puisque, vu la hausse du niveau de l'eau, crue qui se traduit dans notre profil par l'établissement du second plancher et de l'obstruction du seuil, l'habitation dont les murs de la plage (c) ne constituent qu'un élément eut son entrée orientée différemment.

4. La plage d (fig. 23)

Des murs ayant fait partie d'une importante habitation ont été mis au jour entre les points 112 et 135. Un premier mur de 6,45 m de long et 0,60 m d'épaisseur, perpendiculaire à l'Escaut, avec un empattement de 0,07 à 0,08 m de large, et, entre C et D, un arc aux claveaux formés de carreaux

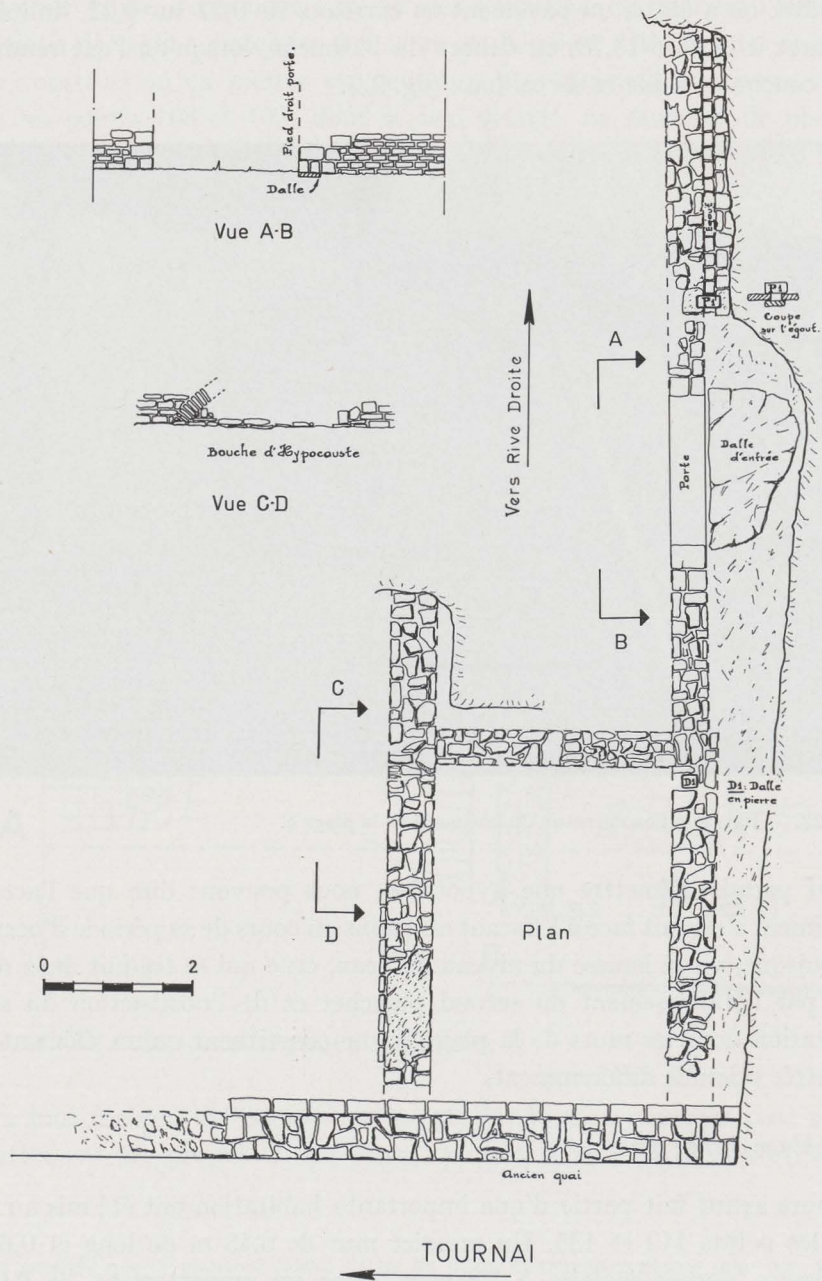


FIG. 23. — Les bâtiments de la plage d du bassin B.

de terre cuite de 0,20 sur 0,17 et 0,04 d'épaisseur, sans doute l'arcade d'accès à un hypocauste, fermée à une époque postérieure par des moellons, faisaient partie de la première période de construction. L'empattement suivi jusqu'au départ de l'arc semble indiquer la présence d'un plancher dans l'une des pièces délimitées par ce mur.

Contre ce mur fut appliquée une construction d'une seule venue, aux murs bien liés, d'une largeur totale de 3,15 m, dans un angle de laquelle on a pu observer la présence d'un boisseau d'hypocauste et, appliquée contre le mur de refend, une plinthe sur la surface de laquelle on avait étendu une couche d'enduit de couleur vermillon. Il nous fut impossible d'établir la longueur de cette première pièce sur hypocauste vu qu'un mur postérieur, romain lui aussi, l'avait recoupée à 4,50 m du mur de refend.

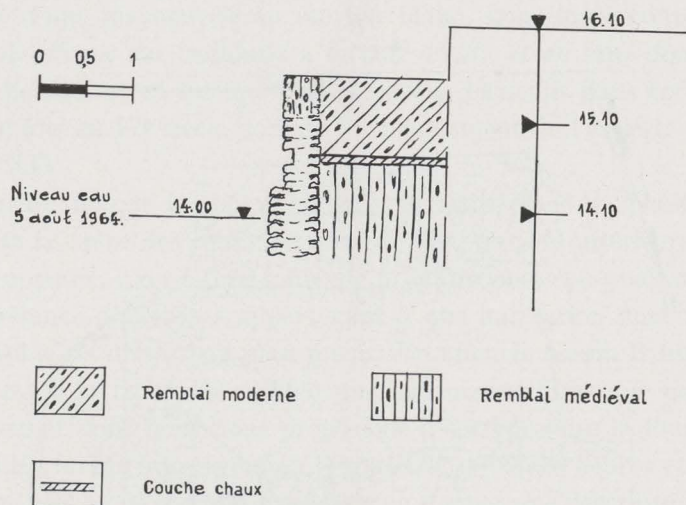


FIG. 24. — Coupe contre l'ancien quai dans le bassin B.

En ce qui concerne les pavements, nous n'avons pu relever qu'un seul élément de la *suspensura* : celui posé sur le mur remployé, à 0,70 de sa base, c'est-à-dire à la cote 14,30. Nous avons déjà eu l'occasion de constater qu'à Tournai et dans le Tournaisis¹, la *suspensura* de certains hypocaustes présentait la particularité de déborder en ressaut sur une partie d'un des murs les délimitant.

¹ M. AMAND-I. EYKENS-DIERICKX, *o.c.*, fig. 11 et 12.



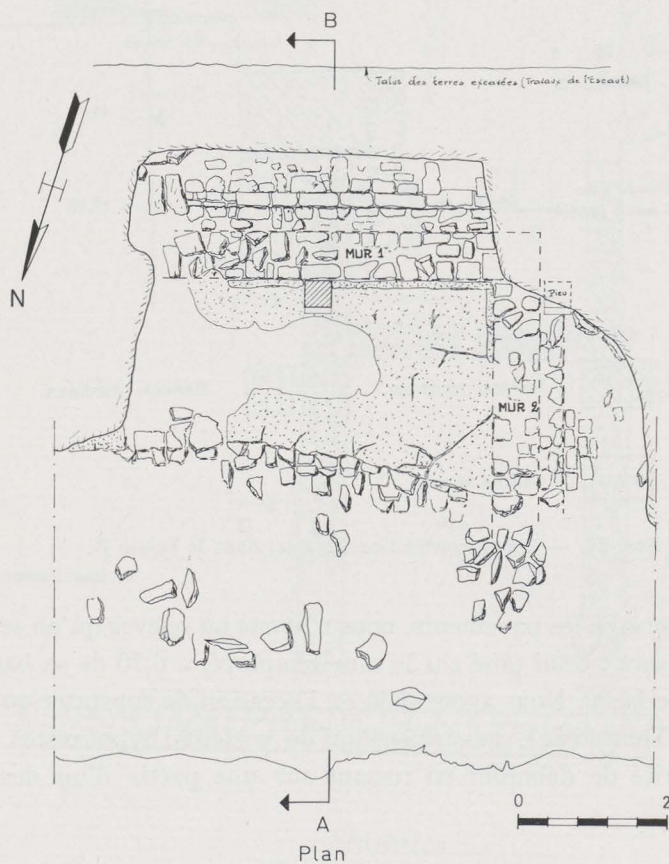
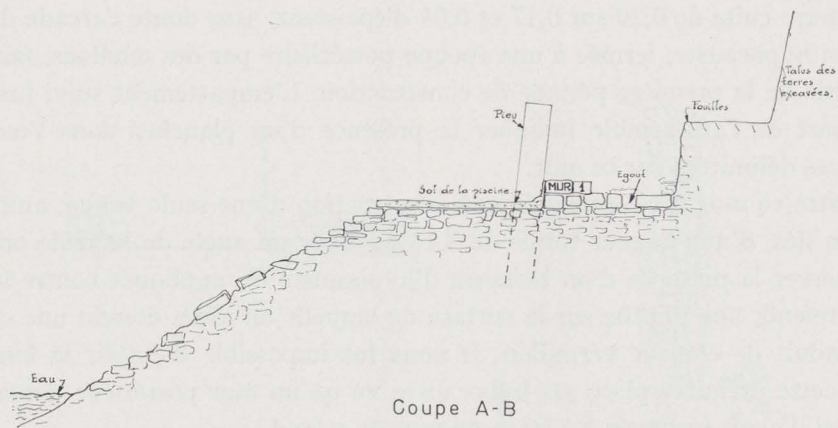


FIG. 25. — Piscine contre le nouveau quai dans le bassin B.

De l'habitation de la plage (d), nous avons pu en outre dégager l'entrée : une porte de 1,96 m de large avec son seuil auquel une dalle de 2 m sur 1,20 m et 0,06 m d'épaisseur donnait accès et le départ des piédroits formé de moellons bien calibrés de 0,49 m sur 0,30 m. A l'extérieur, le mur dans lequel cette entrée avait été ménagée était longé par une conduite d'eau dont le canal mesurait 0,15 m de largeur et 0,10 m de hauteur.

Ces bâtiments cossus ont été détruits et leurs murs arasés à la cote 14,30 lorsque l'on construisit le long mur parallèle au quai que nous avons suivi sur une longueur de 23,50 m dans le bassin B et sur une longueur de 8 m dans le bassin C. Épais de 0,60 m avec un empattement de 0,18 m à la cote 14,35, il était formé de moellons peu réguliers liés au mortier jaune. La coupe que nous en avons dressée contre le trottoir de l'ancien Luchet d'Antoing (fig. 24), montre qu'on lui a adossé deux remblais, une première fois lorsqu'on l'a rehaussé d'une maçonnerie au mortier blanc, sans doute contemporaine du niveau de chaux sur cailloutis à la cote 14,70, et ce sans doute au 15^e siècle, comme l'attestent quelques rares tessons recueillis dans cette couche, une seconde fois au 17^e siècle, lors de l'exhaussement de l'assiette de la ville sous Louis XIV.

L'empattement indique la cote à laquelle on avait placé un plancher qui a dû poser sur la crête des murs détruits de l'habitation antérieure.

Sur la rive opposée, c'est-à-dire contre le profil du nouveau quai, nous avons relevé la présence d'éléments appartenant à une habitation dont il ne nous fut pas possible de dresser un plan précis. En effet, le bassin B fut mis sous eau au cours de la recherche si bien que les substructions que nous avons mises au jour et dont nous nous proposons d'entreprendre la fouille et une étude détaillée furent immergées en l'espace de quelques heures et à jamais. Quoi qu'il en soit, nous sommes à même d'en donner une description (fig. 25). En face des points 58 et 61, nous avons dégagé une piscine large de 3,5 m dont le pavement en béton épais de 0,05 m se trouvait à la cote 12,40. Ses murs, épais de 0,62 m, étaient couverts à l'intérieur d'un enduit relié au pavement par un quart de rond (fig. 26 et 27). Le mur de la piscine parallèle au nouveau quai était placé contre une canalisation grossière au fond dallé, de 0,18 m de large, faisant partie du même ensemble (fig. 28).

Par contre, un des murs perpendiculaires au nouveau quai était appliqué sur une maçonnerie plus ancienne, épaisse de 0,32 m, liée au mortier rose, et contre laquelle nous avons commencé à dégager un pavement de carreaux en terre cuite.

A 20 m de cette construction, en face du point 77, un mur perpendiculaire au quai, épais de 0,50 m, dont les moellons hauts de 0,13 m étaient liés au mortier rose, a été dégagé sur une longueur de 2,50 m et une hauteur de 0,60 m.

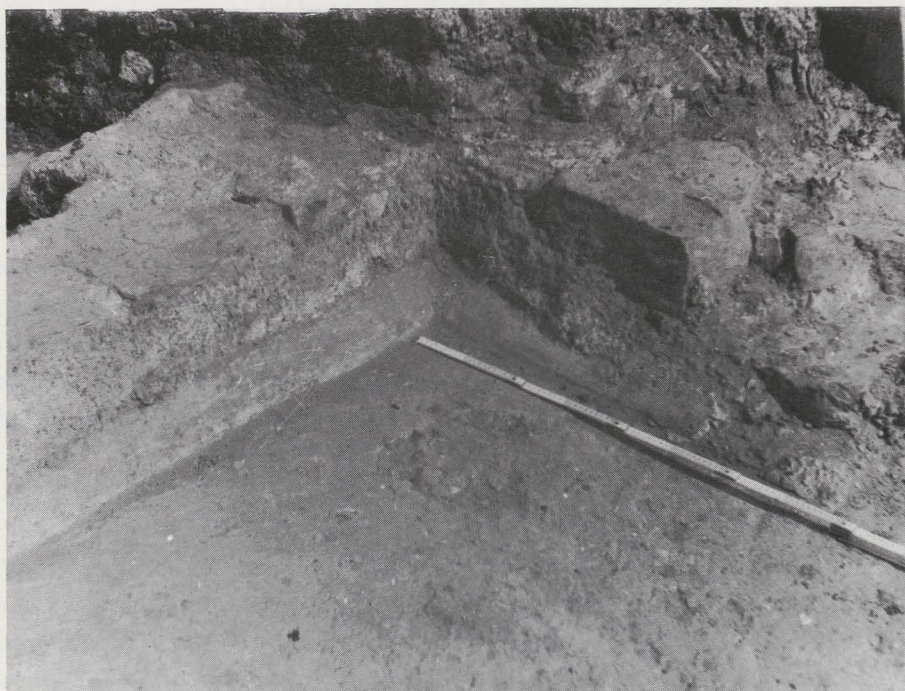


FIG. 26. — Pavement de la piscine.

Entre ce mur et la piscine, un pavement détruit a été recoupé entre les points 63 et 65. Il reposait sur une couche de cailloux placée elle-même sur un radier de fascines, à la cote 11,70. Cet élément faisait sans doute partie d'un bâtiment antérieur à la piscine comme pourraient le faire supposer la différence de niveau d'une part, la présence contre un des murs de celle-ci d'une maçonnerie plus ancienne avec mortier rose d'autre part.

Si les hauteurs respectives des niveaux où furent trouvés les pavements et les planchers des constructions localisées dans le bassin B peuvent être considérées comme des éléments susceptibles d'établir une chronologie relative, il semble que le bâtiment aux murs avec mortier rose et pavement sur fascines, dont les vestiges ont été localisés contre le profil du nouveau quai,

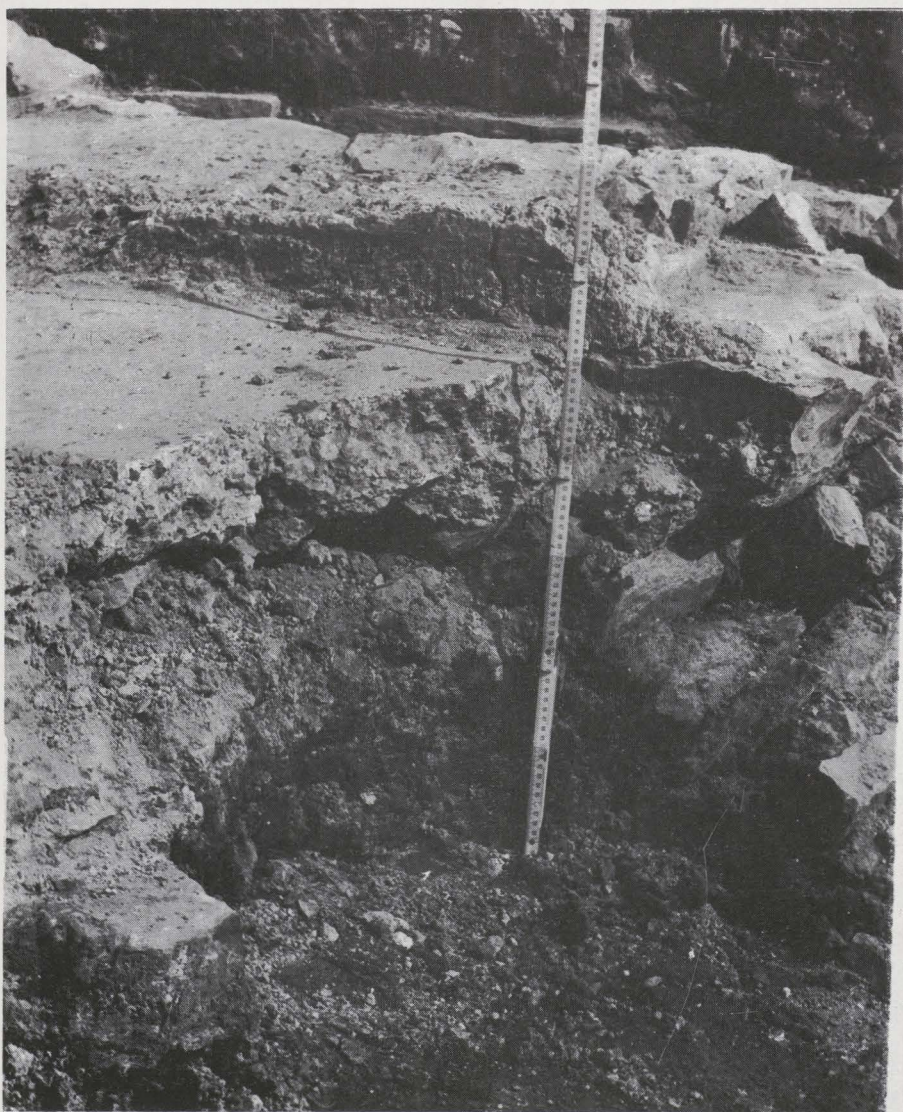


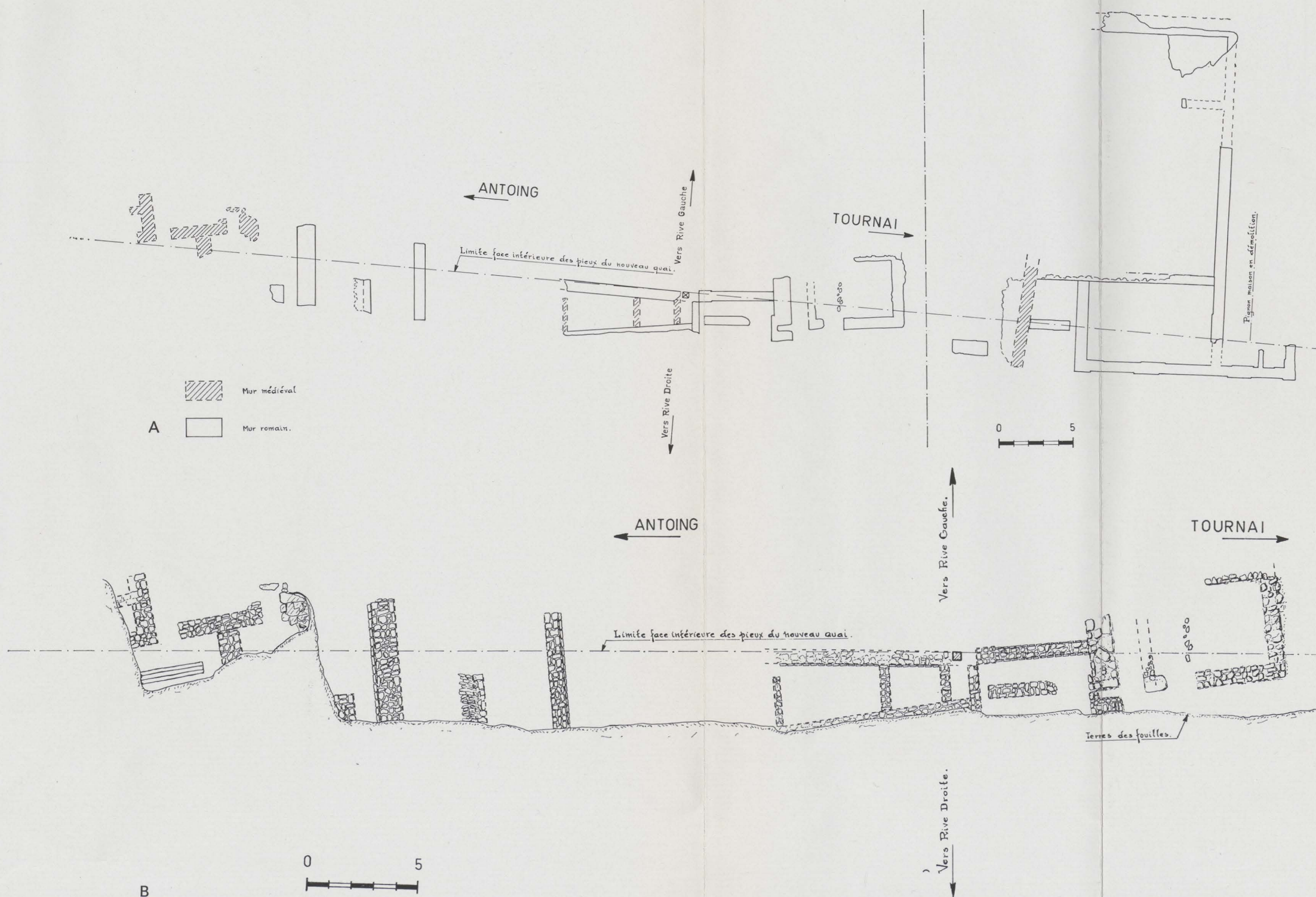
FIG. 27. — Pavement et mur de la piscine.

soit le plus ancien. Viendraient ensuite la première période du bâtiment de la plage (c), puis le bâtiment de la plage (b), qui semble contemporain de la piscine rattachée contre les murs les plus anciens contre le profil du nouveau quai, les bâtiments complètement détruits de la plage (a) et enfin la

dernière période du bâtiment de la plage (c) et les bâtiments de la première puis de la seconde période de la plage (d).



FIG. 28. — Canalisations contre la piscine.



Pl. III A. — L'ensemble des bâtiments découverts dans le bassin C.
B. — Détail des bâtiments du bassin C.

a) Des murs appartenant à une grande habitation remaniée ont été mis au jour sur toute la largeur de l'excavation, soit 22,40 m. D'un appareil très régulier, ils étaient épais de 0,62 m avec empattement à l'intérieur et à l'extérieur, de 0,07 à 0,08 m de large, à la cote 14,04 (fig. 29).

Sur la plage contre le nouveau quai, un mur parallèle à celui-ci d'une longueur totale de 14,50 m délimitait trois pièces d'une largeur respective de 1,50 m, 2,48 m et 8,34 m. Les deux premières étaient séparées par un muret de 0,30 m bien lié au mur extérieur. A une époque postérieure, un mur de 0,62 m d'épaisseur, sans empattement, rappliqué contre le mur de refend perpendiculaire au quai, à 5,26 m du mur extérieur, a recoupé la pièce la plus spacieuse (fig. 30).

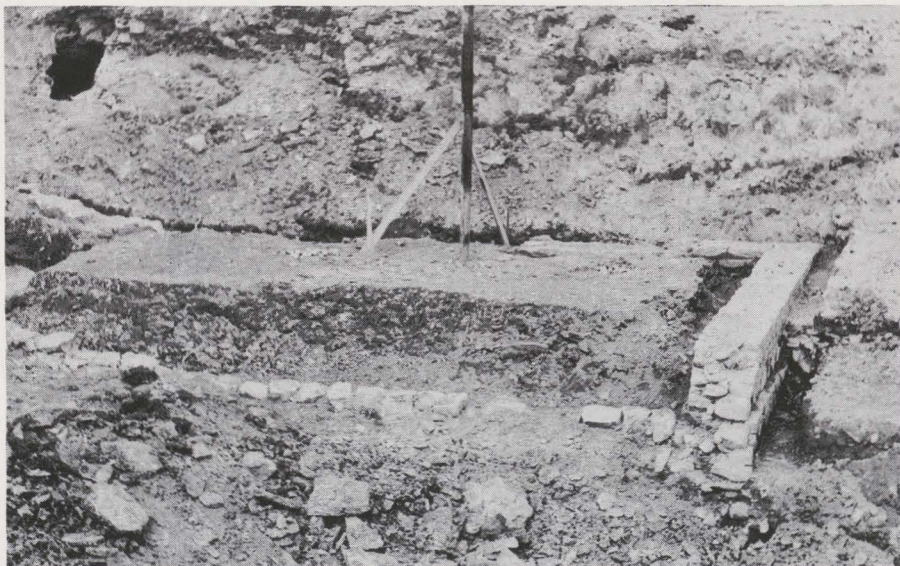


FIG. 30. -- Pièce d'angle du grand bâtiment dans le bassin C.

Il débordait le mur extérieur de celle-ci et faisait partie d'un ensemble dont nous avons dégagé un mur de 3,14 m de long qui lui était parallèle et qui était rappliqué contre le mur du premier complexe d'une part, et lié à un mur perpendiculaire au quai, lequel servit au Moyen Age de fondation à un mur épais de 0,78 m délimitant le cloaque dont la voûte a été repérée dans le profil entre les points 0 et 3,5 d'autre part.

Les traces de pavement en béton que nous avons trouvées à l'intérieur de la pièce la plus spacieuse à la cote 14,30 sont contemporaines de ce remaniement.

Profil perpendiculaire à l'Escaut

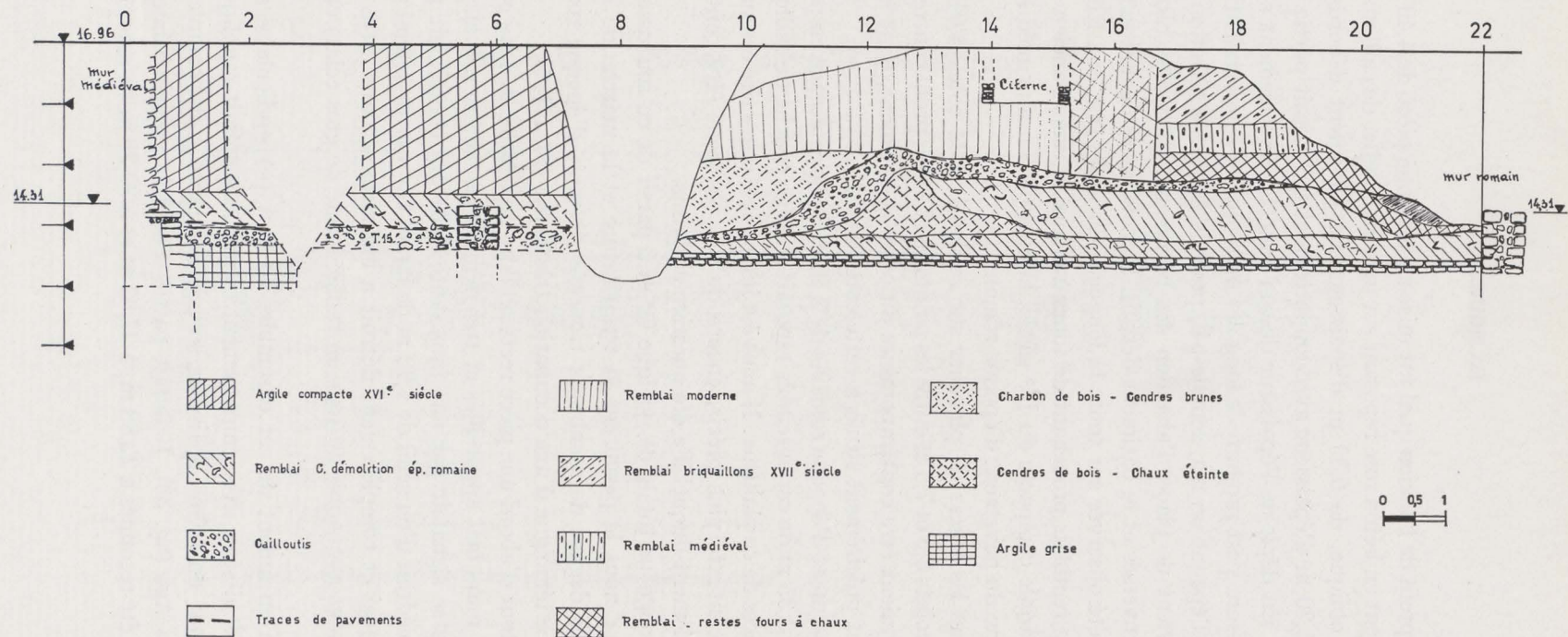


FIG. 31. — Profil à travers le grand bâtiment du bassin C.

Contre le profil de l'ancien quai fut mise au jour une pièce de 4,40 m de large, au pavement en béton rose reposant sur un solide radier de cailloux et d'éclats posés en oblique, de 0,30 m d'épaisseur. Ce pavement débordait un mur arasé de 1,20 m d'épaisseur avec empattement qui faisait partie du premier bâtiment. En dépit de l'épaisseur de son assiette, ce pavement s'est affaissé et une cassure s'est produite le long des murs qui en supportaient une partie. Comme à l'époque on n'a, semble-t-il, procédé à aucune réparation, c'est alors qu'il convient de placer l'abandon des bâtiments. Bien plus tard, les murs ont été renversés et le bâtiment détruit. Sa couche de démolition épaisse de 0,50 m a été observée sur toute la longueur du profil (fig. 31). Elle était surmontée de remblais provenant de fours à chaux et, vers l'ancien quai, d'une couche d'argile compacte du 16^e siècle, limitée par un mur médiéval appuyé sur le béton du pavement d'époque romaine.

Par ailleurs les traces de plancher sur cailloutis à la cote 14,04 retrouvées entre les points 3,5 et 7,5 et entre les points 10 et 11 du profil contre le nouveau quai pourraient être contemporaines du premier bâtiment, dont les empattements sont précisément situés à cette cote (fig. 32).

Le soubassement d'époque romaine de 2,40 m de large dégagé en partie contre le profil à 1,35 m de cet ensemble reposait sur une couche de cailloux étendue sur les traces de ce plancher. Il nous est impossible d'inscrire ces substructions dans un contexte plus précis, encore qu'elles puissent être contemporaines du remaniement duquel il a été question ci-dessus.

Sur une longueur totale de quelque 60 m à partir de ce soubassement, pour autant que nous le permirent la température et la marche de l'entreprise, nous avons dégagé de nombreux tronçons de murs d'époque romaine dont la présence témoigne d'une occupation très dense (Pl. III, B).

b) C'est tout d'abord une pièce rectangulaire de 5,30 m de long et 3,80 m de large aux murs mal appareillés et très démolis de 0,66 m d'épaisseur. Un de ses angles se signalait par une imposante dalle qui constituait peut-être la base du piédroit d'un seuil de 1,70 m de large. Un mur de refend perpendiculaire au quai et complètement détruit a été recoupé dans cette pièce, dans laquelle nous avons mis au jour un radier formé de gros éclats en pierres de Tournai.

A 1,20 m en amont de cet ensemble, un mur perpendiculaire au quai, de 1,15 m d'épaisseur, avec empattement contre lequel était rattaché dans son axe un mur de même épaisseur servait de limite à un complexe réutilisé au Moyen Age (fig. 33). Il faisait partie d'un très grand bâtiment dont les murs ont été recoupés à 22,88 m, à 27,03 m et à 30,28 m en amont.

BASSIN C Coupe contre le nouveau quai

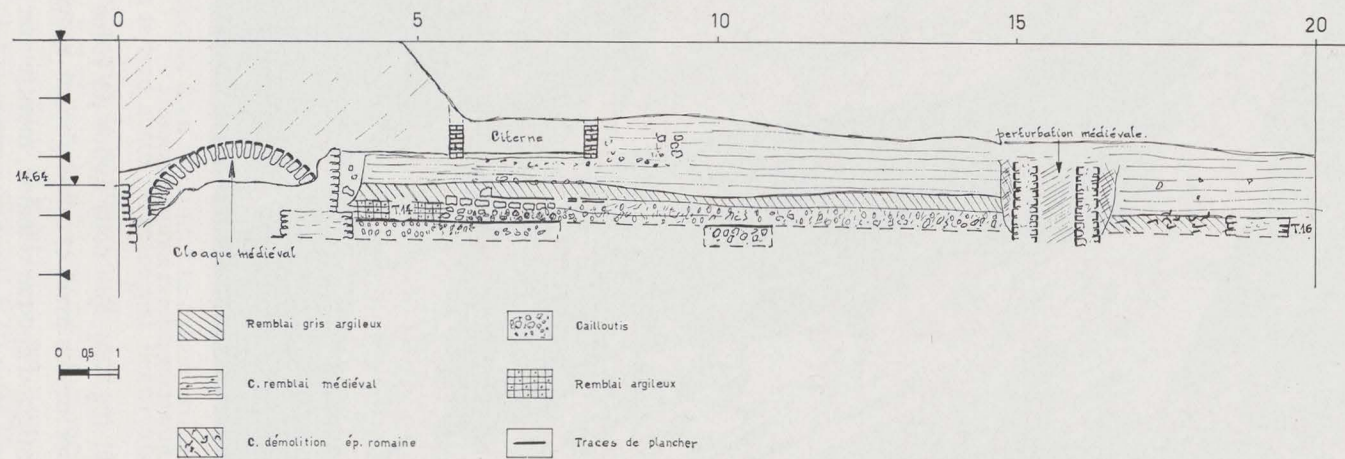


FIG. 32. — Profil entre le grand bâtiment et le bâtiment rectangulaire.



FIG. 33. — Le bâtiment rectangulaire et ses aménagements.

L'examen du profil (fig. 34), que nous avons pu lever sur une longueur de 9 m entre le premier de ces murs et un des murs moyenâgeux qui s'étaient appuyés sur les vestiges d'époque romaine, montre que ces bâtiments étaient pourvus d'un plancher reposant, à la cote 14,20, sur une couche de terre

glaise épaisse de 0,20 m et qu'ils étaient loin d'être les constructions les plus anciennes puisque deux couches de plancher, le plus ancien reposant sur un cailloutis au niveau du sol vierge, celui qui l'avait immédiatement suivi placé sur un remblai argileux de 0,30 m d'épaisseur, ont été recoupées dans ce profil.

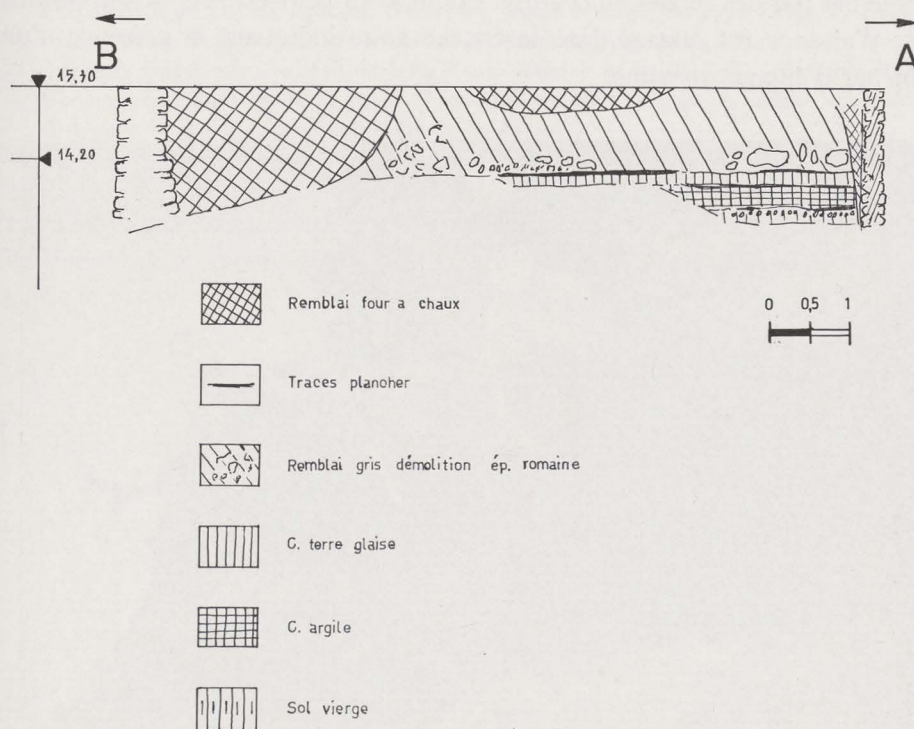


FIG. 34. — Coupe en aval du bâtiment rectangulaire.

A l'époque romaine, deux murs parallèles au quai et entre eux, l'un de 0,47 m d'épaisseur, l'autre, dont nous n'avons retrouvé qu'un tronçon assez court, de 0,62 m, avec double empattement, distants l'un de l'autre de 1,05 m ont été rattachés contre le mur situé en aval de l'ensemble. A 6,50 m en amont de son point de jonction, l'axe du premier de ces deux murs a été modifié, sans qu'il nous soit permis d'en expliquer la raison, vu que l'endroit où cet axe s'est infléchi vers le Sud a été perturbé par l'excavation d'un des pieux en béton destinés à supporter le nouveau quai.

C'est contre ce mur qu'au Moyen Age — comme l'indiquent les rares tessons en céramique grise recueillis dans le remblai — est venu s'appuyer un bâtiment de plan trapézoïdal aux murs épais de 0,40 m et longs de 8,15 m dans

lequel trois pièces, probablement des caves avec plancher ont été dégagées. Le fond de tonneau en bois de 0,90 m de diamètre aux douves de 0,18 m de large mis au jour à proximité d'un des murs de ce second grand bâtiment (fig. 35) constitue également un vestige moyenâgeux venu perturber la couche romaine. En effet, ce tonneau dont les douves étaient maintenues vers le bas par des cercles en coudrier et qui avait peut-être été utilisé comme fosse d'aisance est engagé dans la couche noire indiquant la présence d'un plancher d'époque romaine.



FIG. 35. — Tonneau en bois et mur à empattement.

c) Les derniers murs mis au jour dans le bassin C en amont du second bâtiment, sur une distance de 9 mètres, appartenaient à des constructions postérieures à l'époque romaine. Une pièce avec entrée était pourvue d'un plancher en chêne à la cote 14,50 : les conditions atmosphériques qui rendaient l'argile mouillée très collante ne nous ont permis que d'en dégager une partie constituée de lattes de 0,15 m de largeur et de 0,05 m d'épaisseur.

De rares éléments de datation ont été recueillis dans des couches de remblai à proximité des bâtiments du bassin C (fig. 36).

En T 14, dans une couche de remblai au-dessus de vestiges de plancher quelques tessons placent l'abandon de cette partie du bâtiment à la fin du I^{er} siècle :

- Fragment d'un bol en sigillata, terre rose, émail brillant, du type Drag. 27 (T14/1).
- Fragment de la collerette d'un bol en sigillata du type Drag. 38.
- Quelques fragments ayant appartenu à une assiette en sigillata du type Drag. 18/31.
- Morceaux du fond et de la paroi d'assiettes en terre orange et enduit vermillon à l'intérieur et sur le rebord extérieur de la lèvre.
- Fragment d'un dolium en terre mastic et morceau d'anse de section circulaire.

En T 15, dans le cailloutis qui servait d'assiette au pavement en béton du bâtiment n° 1, quelques éléments permettent de dater cet aménagement et de le placer vers le milieu de la seconde moitié du I^{er} siècle (fig. 36).

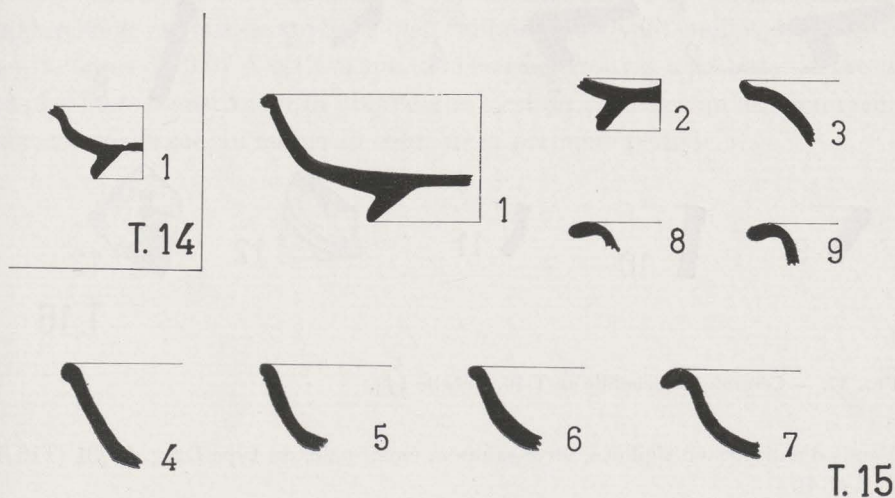


FIG. 36. — Céramique recueillie en T 15. Échelle 1/3.

- Fragment du profil d'une assiette en sigillata, terre rose, émail brillant, d'un diamètre de 0,18 m, du type Drag. 18 (T15/1).
- Pied bien profilé d'un bol en sigillata du type Drag. 27 (T15/2).
- Fragments de la panse et de la lèvre d'un bol en sigillata, terre saumon, émail brillant, d'un diamètre de 0,13 m, du type Drag. 35 (T15/7).
- Fragments de la lèvre de bols du même type (T15/8 et 9).
- Bord d'un bol en sigillata du type CURLE 15 (T15/3).
- Fragments de fonds d'assiettes et de plats en terre orange à noyau gris et enduit vermillon à l'intérieur et sur le rebord extérieur de la lèvre.
- Morceaux de bords d'assiettes du type Drag. 18 (T15/4, 5 et 6).

De l'examen des éléments recueillis en T 14 et T 15, il ressort que l'abandon de planchers et leur remplacement par du béton, dans le bassin C, a eu lieu au cours de l'époque flavienne.

Au pied d'un des murs du grand bâtiment n° 2, en T 16, c'est-à-dire dans une couche de remblai recouvrant sans doute un plancher que la hauteur de l'eau au moment de la fouille n'a pas permis de recouper, les fragments de céramique indiquent une date un peu plus tardive : la première moitié du II^e siècle (fig. 37).

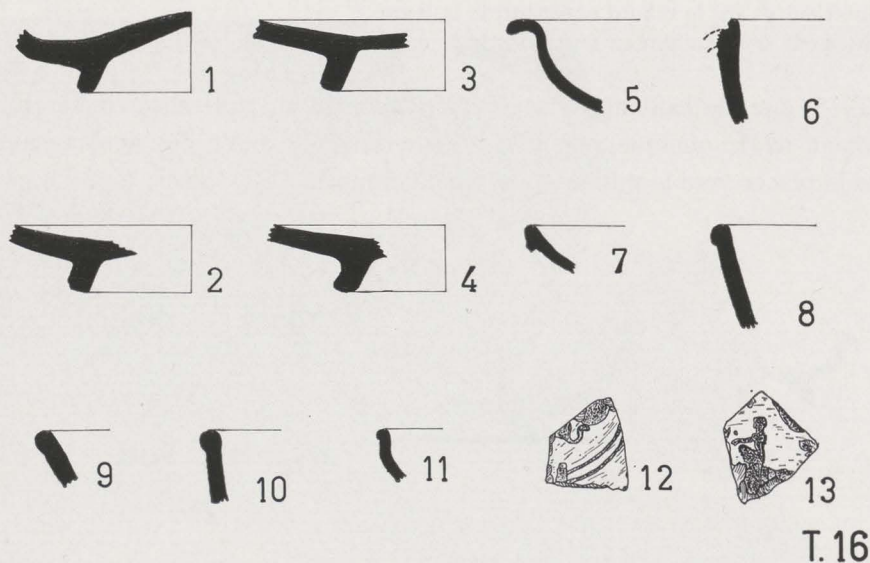


FIG. 37. — Céramique recueillie en T 16. Échelle 1/3.

- Fonds d'assiettes en sigillata, terre saumon, émail pâle, du type Drag. 18/31 (T16/1, 2, 3 et 4).
- Fragment du bord et de la lèvre d'un bol en sigillata, terre couleur brique, émail brillant, d'un diamètre de 0,13 m, du type Drag. 35, 36 (T16/5).
- Fragment du bord d'un bol ou broyeur en sigillata, terre rose, émail brillant, d'un diamètre de 0,18 m, du type Drag. 38 (T16/6).
- Fragment du bord d'une assiette en sigillata, terre rose brun, émail brillant, d'un diamètre de 0,17 m, du type Drag. 42 (T16/7).
- Fragment du col avec lèvre à boudin soulignée d'une gorge d'un bol en sigillata, terre orange, émail mat, d'un diamètre de 0,21 m, du type Drag. 37 (T16/8).
- Fragment d'un bol du même type en terre orange clair, émail orange (T16/10).
- Fragment du bord d'une assiette en sigillata du type Drag. 18/31 (T16/9).
- Fragment du lobe supérieur d'un bol en sigillata, terre rose, émail brillant, d'un diamètre de 0,12 m, du type Drag. 27 (T16/11).

- Fragment d'un bol en sigillata, terre orange, couverte très pâle représentant l'arrière train d'un capricorne dans un médaillon, peut-être de l'officine de Cinnamus (première moitié du I^{er} siècle, cf. OSWALD-PRYCE, Pl. XII,3 (T16/12).
- Fragment d'un bol en sigillata, terre rose, émail mat, représentant une femme agencuillée, le bras gauche tendu vers la gauche (T16/13).

Malgré les difficultés inhérentes à tout chantier du genre de celui qui nous fut confié ¹, nous avons pu localiser deux importants bâtiments d'époque romaine au moins, dans le bassin C. L'un et l'autre connurent deux périodes de construction dont la première se caractérise par la présence d'un plancher. Si, vu la destruction de la plupart des éléments qui en faisaient partie, c'est une vaine entreprise de vouloir identifier ces bâtiments, nous pouvons cependant affirmer que, mis à part l'habitation de La Loucherie sur la rive gauche ², aucune construction du Tournai Romain ne peut leur être comparée du moins par son étendue et par l'originalité de son architecture.

En effet, chacun de ces bâtiments s'étend sur un front de plus de 20 m ³, l'appareillage est fait de moellons bien calibrés et souvent smillés, les empattements larges de 0,07 à 0,12 m que nous avons trouvés à la base de presque tous les murs, constituent la preuve que c'est au plancher qu'on a eu recours pour couvrir le sol, au moins au cours de la première période.

¹ Elles nous obligèrent, faute de temps, à négliger l'étude des vestiges médiévaux, pour concentrer notre attention sur les bâtiments d'époque romaine.

² Voir bibliographie dans *Tournai Romain*, p. 98-104 (*passim*).

³ On pourrait se demander, vu leur épaisseur respective, si le mur du bâtiment a) mis au jour contre l'ancien quai n'a pas fait partie d'un vaste ensemble limité par le dernier mur du bâtiment b) perpendiculaire au nouveau quai, avant la période de remaniement que nous avons pu constater dans les deux bâtiments.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Les fouilles du Luchet d'Antoing à Tournai, effectuées dans des conditions rien moins que favorables à une recherche archéologique digne de ce nom, ont néanmoins montré qu'un important quartier du vicus de Turnacum s'était établi sur la rive droite du fleuve.

Si nous n'en connaissons pas encore l'étendue, nous avons au moins appris que, dès le début de la Romanisation, le cours d'eau avait joué un rôle capital dans l'économie et le développement de l'agglomération.

Ce quartier s'étendait en direction du Sud-Est, comme le prouve la découverte d'un mur d'époque romaine perpendiculaire au nouveau quai dans une tranchée de sondage en dehors des travaux d'élargissement du cours de l'Escaut (fig. 38).

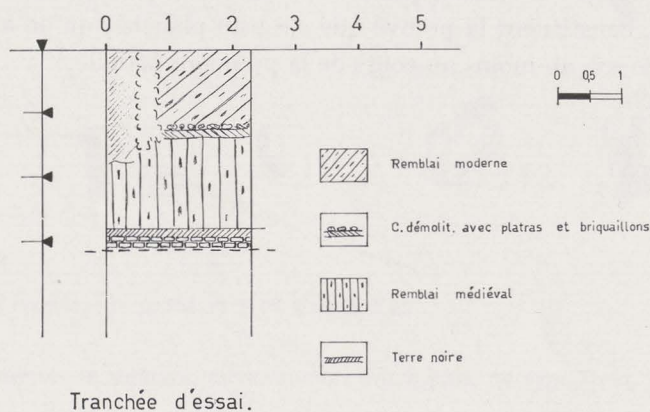


FIG. 38. — Coupe en dehors du bassin C.

La présence de *horrea* en bois, de la fin de la première moitié à la fin de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., prouve qu'un débarcadère s'était établi en amont du point de rencontre de l'Escaut et de la chaussée Arras – Douai – Frasnès ¹.

¹ Mise au jour en 1944 et en 1966, sous l'actuelle rue de Pont, de la chaussée, de canalisations et de traces de constructions en bois : *Archéologie*, 1966, p. 83-85.

C'est là, sans doute, qu'étaient entreposées les pierres provenant des carrières de la région d'Antoing¹ employées avec une telle générosité dans les bâtiments du bassin B, le bois amené de la région de Péronnes et d'Howardries² nécessaire à l'alimentation des fours de tuiliers et à la confection des planchers et des toitures des bâtiments du Luchet d'Antoing et peut-être l'argile indispensable à la fabrication des tuiles.

Aussi la transformation du fleuve et de son débit n'a-t-elle pas empêché les riverains de rester fixés sur sa berge droite et de trouver des solutions souvent originales et toujours dispendieuses pour y maintenir leur habitat. C'est que la proximité de l'Escaut était un facteur primordial de leurs activités et c'est pour en profiter le plus longtemps possible — c'est-à-dire tout au long de la Paix Romaine — qu'ils n'ont pas hésité à accumuler des remblais de cailloutis destinés à supporter les planchers de leurs entrepôts, à étayer les murs de leurs habitations en pierres au moyen de pilotis, voire de profondes fondations immergées ou de fascines pour servir de support aux pavements en béton.

Si, au cours du 1^{er} et du 2^e siècle, l'activité architecturale a revêtu une telle ampleur, au point de braver, en dépit du bon sens et au prix de pénibles travaux et d'une ingéniosité sans cesse remise à l'épreuve, l'afflux presque constant de l'eau et l'inconsistance du borbier, c'est que cette berge constituait un endroit privilégié : l'utilitarisme bien connu des Romains l'eût dédaignée si elle n'eût offert des avantages supérieurs aux efforts déployés pour son aménagement.

Le remplacement des *horrea* en bois par des bâtiments en pierres avec plancher constitue la meilleure preuve du succès de leur entreprise. Sur le plan chronologique, il est contemporain de la campagne de construction sur la rive gauche, où la seule carrière connue à ce jour, celle que nous avons localisée sous la cathédrale³, ne pouvait suffire à la demande en matériaux, au début de la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C.

Au terme de ce rapport, nous ne pouvons nous empêcher de signaler l'importance de l'extraction de la pierre dans nos provinces, un siècle après la

¹ Sur l'exploitation de la pierre calcaire à Antoing, voir *Tournai Romain*, p. 155.

² Où ont été localisées des traces d'industrie métallurgique et céramique : voir *Tournai Romain*, p. 155-158, supposant l'existence de forêts.

³ M. AMAND, *L'assiette de la cathédrale de Tournai*, *Tournay, Reconstruction et Avenir*, 128, août-sept. 1956, p. 8-9 et *Les reliques de saint Nicaise et l'emplacement du premier cimetière chrétien à Tournai*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 35 (1957) p. 66-74 et *Tournai Romain*, p. 94-96.

conquête de Jules CÉSAR. C'est sans doute aux carrières de Basècles, de Grandglise, d'Antoing et peut-être de Maffles que le Hainaut Occidental doit sa Romanisation si poussée. L'exploitation des carrières du Tournaisis a dépassé le stade d'industrie à diffusion locale car la pierre de Tournai, comme au Moyen Age, était exportée vers Courtrai, à Vyve-St-Éloi, à Velzeke, à Hofstade voire à Oudenburg et dans l'île de Walcheren¹.

Il conviendrait de dresser un jour la liste de tous les sites où, dès la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C., la pierre de Tournai et d'Antoing a servi de matériau de construction, que ce soit sous la forme de moellons calibrés et smillés ou sous celle de concassé.

A cette époque lointaine, l'exportation se faisait soit en utilisant l'éventail des chaussées soit en usant du fil de l'eau. Le quartier du Luchet d'Antoing était équipé pour ce trafic dont on ne peut pas ne pas tenir compte pour expliquer l'essor économique et le développement de l'agglomération de Tournai aux 1^{er} et 2^e siècles après J.-C.

¹ L'importance de cette industrie a été entrevue par P. ROLLAND, *La pierre de Tournai*, dans *Mémoires de la Société belge de Géologie, nlle série*, 1 (1944) p. 88 qui cite Théroanne et le site de Ganda (abbaye de Saint-Bavon, à Gand). Sur la liste que nous donnons ci-dessus, arrêtée provisoirement à 1955, voir M. AMAND, *L'expansion tournaisienne aux 1^{er} et 2^e siècles après J.-C.*, dans *Tournay, Reconstruction et Avenir*, 115, octobre 1955, p. 4-5 ; *Les grands moments de l'histoire de Tournai et du Tournaisis*, dans *Hainaut-Tourisme*, octobre 1957, p. 37 et *Tournai Romain*, p. 138-139.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIG. 1. — Tournai romain : état en 1967	6
FIG. 2. — État des travaux avant les fouilles	9
FIG. 3. — Situation des bassins explorés	10
FIG. 4. — Berge du bassin A	12
FIG. 5. — Profil avec traces de bâtiments en bois	14
FIG. 6. — Superposition de planchers avec pieux	15
FIG. 7. — Céramique et autres objets recueillis en T 4	18
FIG. 8. — Céramique recueillie en T 3 et T 5	19
FIG. 9. — Céramique recueillie en T 6	21
FIG. 10. — Céramique recueillie en T 6	22
FIG. 11. — Céramique recueillie en T 6	24
FIG. 12. — Céramique recueillie en T 7	25
FIG. 13. — Coupe à travers le four de tuiliers	28
FIG. 14. — Céramique recueillie en T 1	30
FIG. 15. — Bassin B	33
FIG. 16. — Coupes dans la plage a du bassin B	34
FIG. 17. — Le bâtiment de la plage b du bassin B	35
FIG. 18. — Le bâtiment de la plage b du bassin B	36
FIG. 19. — Vue du couloir du bâtiment de la plage b	36
FIG. 20. — Coupes dans le couloir du bâtiment de la plage b	37
FIG. 21. — Le bâtiment de la plage c du bassin B	38
FIG. 22. — Pavement en carreaux du bâtiment de la plage c	39
FIG. 23. — Les bâtiments de la plage d du bassin B	40
FIG. 24. — Coupe contre l'ancien quai dans le bassin B	41
FIG. 25. — Piscine contre le nouveau quai dans le bassin B	42
FIG. 26. — Pavement de la piscine	44
FIG. 27. — Pavement et mur de la piscine	45
FIG. 28. — Canalisation contre la piscine	46
FIG. 29. — Le grand bâtiment du bassin C	47
FIG. 30. — Pièce d'angle du grand bâtiment dans le bassin C	48

FIG. 31. — Profil à travers le grand bâtiment du bassin C	49
FIG. 32. — Profil entre le grand bâtiment et le bâtiment rectangulaire	51
FIG. 33. — Le bâtiment rectangulaire et ses aménagements	52
FIG. 34. — Coupe en aval du bâtiment rectangulaire	53
FIG. 35. — Tonneau en bois et mur à empattement	54
FIG. 36. — Céramique recueillie en T 15	55
FIG. 37. — Céramique recueillie en T 16	56
FIG. 38. — Coupe en dehors du bassin C	58
Pl. I. — Profil contre le nouveau quai dans le bassin A	12-13
Pl. II. — Profil contre l'ancien quai dans le bassin A	30-31
Pl. III A. — L'ensemble des bâtiments découverts dans le bassin C	46-47
B. — Détail des bâtiments du bassin C	46-47

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
LA FOUILLE	8
Le bassin A	11
1. Les habitations en bois	11
Le niveau <i>a</i>	11
Le niveau <i>b</i>	13
Le niveau <i>c</i>	14
Le niveau <i>d</i>	15
Conclusions	16
2. Les fours de tuiliers	27
3. Les constructions en matériaux solides	29
Le bassin B	32
1. Plage a	34
2. Plage b	34
3. Plage c	37
4. Plage d	39
Le bassin C	47
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	58
TABLE DES ILLUSTRATIONS	61